

VSD

46 pages **ETE**
Valérian la BD en exclusivité
Symphonie sous-marine en *Indonésie*
Béarn pour une étape gourmande



Jusqu'au 17 septembre

**JOUEZ
AVEC VSD**

De nombreux cadeaux à gagner

Guerre du feu **AVEC LES FORESTIERS SAPEURS**



Nostalgie **L'ADIEU AU 36 QUAI DES ORFÈVRES**



PM PRISMA MEDIA
M 01713 - 2084 - F: 2,70 €



2,70 € N°2084 - DU 3 AU 9 AOÛT 2017 **VSD.FR**



*Outre ses week-ends
au Touquet, la première
dame passera ses
vacances à la Lanterne,
à Versailles*

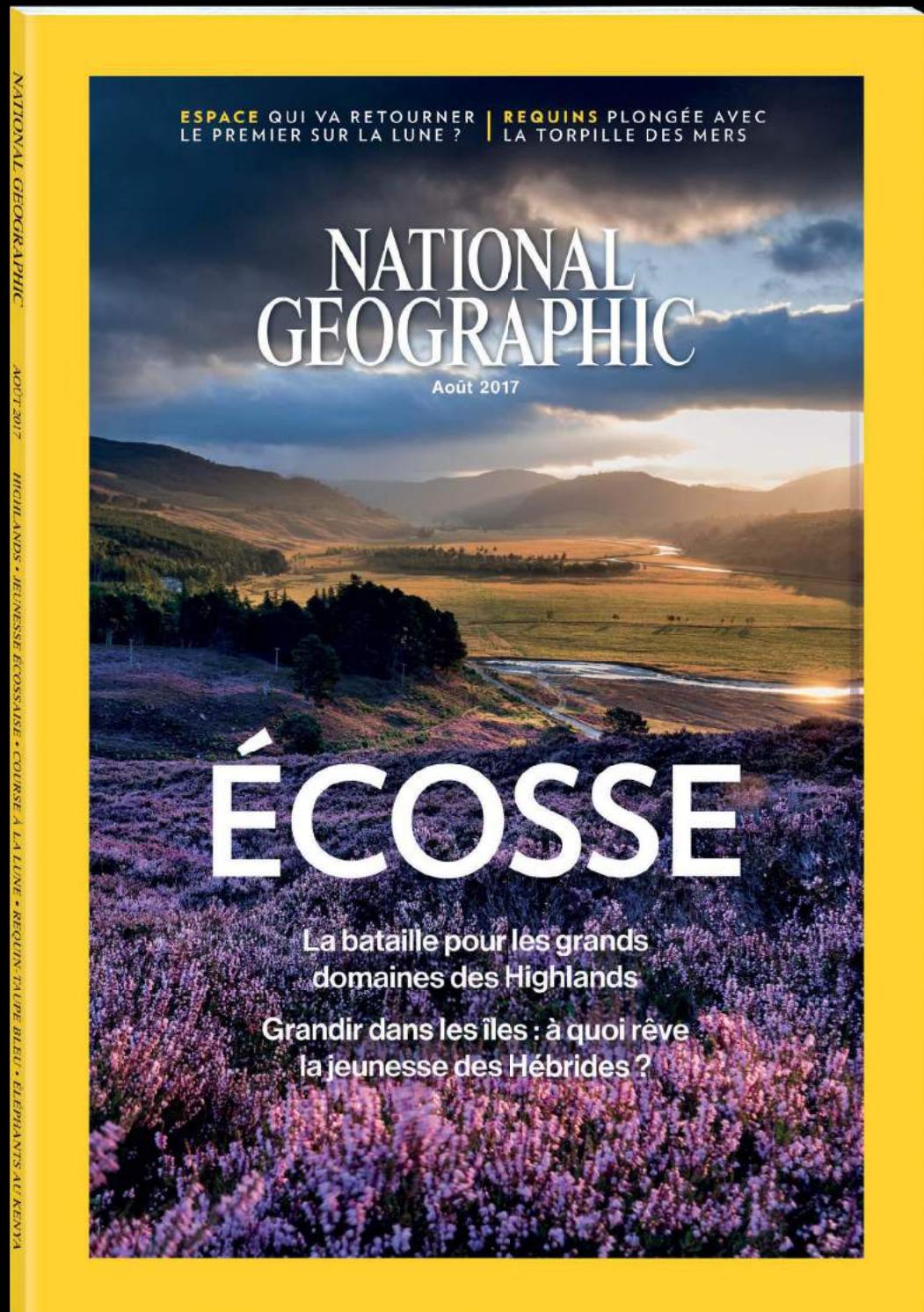
Proimité et
simplicité. Les consignes
sont strictes. Avec
Macron, pas de bling-bling
pour le gouvernement.
Où vont les ministres ?
Que font-ils ?

BRIGITTE MACRON À LA PLAGE **DES VACANCES SANS VAGUES**



**NICOLAS
HULOT MET
LES VOILES**

Entre culture et société,
partez à la découverte de cette terre de légendes



Editorial



Balcon
sur l'enfer

Marc Dolisi
Rédacteur en chef

C'est un coin de paradis que certains protègent, d'autres pas. Allez savoir pourquoi ils prennent si peu soin d'eux-mêmes. Ici, c'est le royaume du micaschiste qui blanchit les fonds marins, celui des chênes au liège épais et noueux, des pins parasols centenaires déployant leur ombre bienfaisante. À la pointe des caps Taillat et Lardier buissonnent de rares barbes-de-Jupiter, soixante et onze espèces d'oiseaux, dont le merle bleu et le faucon hobereau, habitaient ce ciel promis. À terre, des tortues d'Hermann descendaient pondre leurs œufs sur des courtes et belles plages.

Lundi soir, le feu, parti au galop des hauteurs de La Croix-Valmer et de Gigaro, a dévoré ces miettes de paradis, calcinant les arbustes, noircissant les carapaces et volatilisant les oiseaux. Le col du Drapeau ouvre à l'est sur la baie de Cavalaire jusqu'au cap Camarat, derrière lequel niche Ramatuelle ; à l'ouest, il plonge sur un prodigieux amphithéâtre allant du cap Nègre au cap Bénat. De ce piton rocheux, on a une vue à 360° sur la mer, les îles, les forêts du Dom et le massif des Maures. À 22 heures, les flammes portées par les violentes rafales du mistral offraient le spectacle désolant d'un volcan en activité.

Le lendemain, vers 23 heures, c'est du lieudit la Verrerie que partit le feu. Il côtoya rapidement Bormes-les-Mimosas puis fondit sur le cap Bénat. Ce volcan-là, d'une tout autre dimension, se laissa durement vaincre. À terre, après trois nuits sans sommeil de corps-à-corps avec la multitude des brasiers, les guerriers du feu ne rompent pas. Mercredi après-midi, ventre ouvert, les Canadair écopent l'eau de la baie du Lavandou. Ils auront raison de la bête. Mais il faudra recommencer. Aujourd'hui peut-être pire. Se battre encore. Trop d'épisodes caniculaires qui se succèdent ; pas assez de pluie ; et tous ces mégots jetés de fenêtres de voitures.

Ironie du chaos, certaines plantes méditerranéennes sont pyrophiles. Elles ont besoin d'être brûlées pour pouvoir se régénérer. C'est le cas des cistes qui peuplent maquis et garrigues. Mais c'est une autre histoire, une autre loi, celle de la nature.



20 LES SENTINELLES DE LA FORÊT

LEUR BUT : LIMITER LES RISQUES D'INCENDIES

SOMMAIRE

4 BRÈVES PEOPLE

6 SIGNÉ WERMUS

Le rendez-vous de La Closerie des Lilas

7 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

8 EN COUVERTURE

Les politiques en vacances. Attention aux vagues !

14 SPORT

Renaud Lavillenie. Londres lui tend la perche

18 HOMMAGE

Jeanne Moreau, une femme libre

20 REPORTAGE

Nous avons suivi les forestiers-sapeurs des Bouches-du-Rhône

26 INTERVIEW

Charlotte Valandray, demain lui appartient

30 REPORTAGE

Dans les coulisses du 36, quai des Orfèvres

37 LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

38 AVENTURE

L'Indonésie, côté mer. Symphonie en sol marin

44 FAIT DIVERS

Les grandes évasions. Un faux document pour libérer trois maieux corsés

46 ADRÉNALINE

À Marseille, le BMX

50 ÉVASION

La France en 8 étapes : Pau

54 FOOD

Des recettes asiatiques à déguster à l'apéro

58 TRI SÉLECTIF

L'accessoire culte : le maillot de bain

60 40 ANS

Mon année 1977, par Jean Tiberi

62 CINÉMA

Tournage catastrophe : *Fitzcarraldo*

66 NOUVELLE

Les 24 heures du Déuge, par Emmanuel Pierrat

69 GRAND JEU VSD

De nombreux cadeaux à gagner

70 AGENDA CULTURE

72 BD

Les nouvelles aventures de Valérian

78 LES JEUX

82 VINTAGE

Télévision 1977, « Les Jeux de 20 heures »

2084

DU 3 AU 9 AOÛT 2017

30 L'adieu au
36, quai des Orfèvres



26 Charlotte
Valandray se confie



54 Des recettes
à l'anis



TWITTER
@vsdmag

INSTAGRAM
VSDMAG

FACEBOOK
VSD

SPOTIFY
DEEZER
VSDMAG



58 La mode est au boxer sixties façon Bebel !



Retrouvailles en Sicile

Carole Bouquet et Gérard Depardieu, qui ont vécu dix ans ensemble, affichent une jolie complicité. Le 28 juillet, lors du prix du film des Nations, à Taormine, ils ont parlé de septième art et de bons crus. L'actrice lui a fait découvrir son vignoble, à Pantellaria : « *Il aime cette terre, mais pas la chaleur.* »



C'est du bout des lèvres que le prince et la princesse de Monaco s'embrassent. Mais en grande pompe que le couple a assisté au départ du bateau *Yersin*, le 27 juillet. Avec leurs jumeaux Jacques et Gabriella, ils ont applaudi cette expédition scientifique œuvrant à la sauvegarde des océans. Très investi, le prince Albert II rejoindra le navire à plusieurs reprises au cours de son périple de trois ans.

→ | Oups!

BOULETTES DE STARS



* Alerte à Sydney ! Sur la plage de Bondi, **Hugh Jackman** fait la course avec son coach personnel (à gauche). En vacances avec sa famille dans son Australie natale, l'acteur de 48 ans se maintient en bonne forme grâce à Mike Ryan, qui l'entraîne depuis des années. Le 28 juillet, c'était donc surf et sprint. Après une douche, le duo a quitté la plage en buggy jaune, cheveux au vent.

* Est-ce l'après-Miss France qui fait tirer cette tête à **Alicia Aylies** ? « *Rien que d'y penser je*



déprime », a déclaré la jeune femme de 19 ans à *Télé 7 Jours*. En juillet, ces activités lui ont pourtant permis de profiter d'un séjour aux Antilles puis de quelques jours à Saint-Tropez. Mais peu importe les baignades entre copines, son avenir semble la préoccuper : « *Je pense plutôt m'orienter vers des études de marketing*, poursuit-elle. *J'aimerais aussi me servir de cette année comme d'un tremplin pour faire du mannequinat.* » Sans oublier le concours Miss Univers en ligne de mire.

Un baiser pour un bateau



De Niro papa cool

Un tour de bicolou à 73 ans ? Le comédien ne recule devant rien pour sa fille. Helen Grace, 5 ans, est sa petite dernière, née de son second mariage avec Grace Hightower et via une mère porteuse. À New York, l'acteur s'est donc lancé dans une balade à vélo avant de retrouver les plateaux, notamment pour le prochain film de Martin Scorsese.

Spécial été

Femme Actuelle www.femmeactuelle.fr

BIEN-ÊTRE
Lâcher prise pour recharger ses batteries

Tomates, myrtilles, sardines...

20 SUPER ALIMENTS
de saison qui boostent ma santé!

TOUTES LES PLATS
de 400 kcal
TOUTES LES PLATS

Mes recettes légères & gourmandes
pour garder la ligne cet été

9 pages
Dossier jeux d'été
Mots fléchés, Sudoku, Scrabble™...
+ de 10 000€ de cadeaux à gagner

Maison
MA VAISSELLE DESIGN À PETITS PRIX

Frais bancaires
JE VOYAGE L'ESPRIT SEREIN

On reconnaît tout de suite une Femme Actuelle



Paul Wermus
**À COUTEAUX
TIRES**

Des règlements de comptes politiques, les bienfaits supposés de la chirurgie esthétique ou encore la «trumpmania», un déjeuner animé...

“FRANÇOIS HOLLANDE A ÉTÉ LE SEUL VÉRITABLE EMPLOI FICTIF DE CES CINQ DERNIÈRES ANNÉES”

André Bercoff

Candidat malheureux aux législatives, **Georges Fenech**, qui a pris la tête d'une fronde pour réclamer, en vain, le retrait de la candidature Fillon, publie *Qui imagine le général de Gaulle mis en examen ?* : « J'ai tenté, avec l'énergie du désespoir, de convaincre nos dirigeants de l'impérieuse nécessité de désigner un autre candidat pour conserver toutes nos chances de remporter une élection imperdable. Les misérables intérêts de carrière expliquent cette longue descente aux enfers. Si je rencontre Fillon je lui dirai : ne regretttes-tu pas de t'être obstiné dans cette fuite en avant ? Un plan B aurait évité cette déroute aux législatives et la décomposition de notre famille. » Que pense-t-il du président Macron ? « Habile, mais cette tendance hégémonique à concentrer tous les pouvoirs est dangereuse. » Il est sevère à l'égard du Premier ministre : « Édouard Philippe, je le préférerais maire du Havre. Mélenchon : une intelligence égarée. François Bayrou : l'arroseur arrosé. » À gauche depuis toujours, **André Bercoff**, éditorialiste à *Valeurs actuelles* et Sud Radio, aurait-il changé de bord ? « Je suis du parti du bon sens et rappelons que François Hollande a été le seul véritable emploi fictif de ces cinq dernières années. » Bercoff serait-il un fan du président américain ? Il l'a interviewé l'an dernier : « Trump fait très bien les choses, il joue au billard à trois bandes et quand il déclare que la COP21 est une farce il a raison. Il n'est pas comme Obama, qui attendait sur sa chaise que ça passe. J'ai une révélation à vous faire : dans trois mois Trump rencontrera Kim Jong-un et lui proposera le rameau d'olivier ou la vitrification, faisant sienne cette phrase de Courteline : passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est une volupté de fin gourmet. » Le chirurgien des stars **Sydney Ohana** a effectué 30 000 opérations en trente ans. Parmi les interventions les plus demandées : les seins, puis le lifting et la liposuccion. « Les hommes ne représentent que 20 % de mes patients, avec une priorité pour la suppression des poignées d'amour. Bientôt nous allons pouvoir allonger la taille de l'homme de 12 centimètres en trois mois. » Et Bercoff de l'interrompre : « Les hommes politiques manquent de courage, alors si vous réussissez la greffe des couilles, c'est le Panthéon assuré ! »

LES 3 PHRASES À TWEETER

- ① “La lucidité est la blessure la plus proche du soleil.” **A. Bercoff** citant R. Char
- ② “On ne fait pas de politique avec la morale, on n'en fait pas davantage sans.” **G. Fenech** citant A. Malraux
- ③ “La chirurgie esthétique est une médecine pour adoucir les plaies de l'âme.” **S. Ohana**



De g. à dr. : un chirurgien esthétique, **Sydney Ohana** ; un journaliste, **André Bercoff** ; et l'ex-député du Rhône et ancien juge d'instruction, **Georges Fenech**.



André Bercoff
Journaliste

SON COUP DE GUEULE...

Dans le domaine de la liberté d'expression on a régressé depuis 1970. Les unes de *Hara Kiri* se moquant des handicapés, des homos... ne seraient plus possibles aujourd'hui.



Georges Fenech
Homme politique

LA QUESTION QUE VOUS AIMERIEZ POSER À...

Mon Général, au secours ! Pouvez-vous revenir ? Il est grand temps de sauver la France, comme vous l'avez déjà fait le 18 juin 1940.



Sydney Ohana
Chirurgien esthétique

CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS OSÉ DIRE...

J'étais quasiment chauve, mais grâce à la technique du professeur Choi dont j'ai été le premier cobaye en France, j'ai retrouvé ma chevelure avec une mini-greffe révolutionnaire, par injection.

ÇA RESTE ENTRE NOUS

● **Jeannette Bougrab**, de retour à Paris, publiera début septembre *Lettre d'exil*. ● **Christophe Maé** vient de s'unir à Nadège, sa compagne depuis treize ans. Les noces se sont déroulées dans le sud de la Corse. ● **Olivier Lapidus** vient d'être nommé directeur artistique de Lanvin, la plus ancienne maison de couture parisienne encore en activité.



JEANNE MOREAU AU PARADIS





LES VACANCES DES POLITIQUES

Le gouvernement va s'octroyer deux semaines de congés en veillant à ne partir « ni trop loin ni trop longtemps », conformément aux vœux de Matignon. Un nouveau test pour les ministres, avec comme objectif induit d'éviter les polémiques.

LE MOINS DE VAGUES POSSIBLE





Session de kitesurf pour
Nicolas Hulot. Le ministre de la Transition
écologique va pouvoir prendre le large
durant ces deux semaines. Entre la Corse et
la Bretagne, le locataire du boulevard
Saint-Germain aura le choix.



**“LÀ OÙ IL SE TROUVE,
LE CHEF DE L’ÉTAT DOIT
POUVOIR COMMUNIQUER
AVEC N’IMPORTE
QUI, N’IMPORTE OÙ DANS
LE MONDE”**

UN ANCIEN COMMISSAIRE DE POLICE

Presque chaque week-end,
Emmanuel et Brigitte Macron se
ressourcent au Touquet, leur
station balnéaire fétiche, où ils
possèdent une maison.



Le ministre de l’Économie,
Bruno Le Maire, en pleine partie
de ping-pong en famille dans sa
propriété de Saint-Pée-sur-Nivelle
(Pyrénées-Atlantiques).



Le ministre de l'Intérieur, Gérard Collomb, s'essaie à la pétanque place des Lices, à Saint-Tropez.

La France, c'est mieux. Voilà en substance le contenu de la circulaire reçue par tous les ministères le 29 juin concernant les vacances de leurs hôtes, en provenance de la rue de Varenne et signée du Premier ministre Édouard Philippe. Du 10 au 24 août, les membres du gouvernement seront libérés de leurs obligations – dont deux Conseils des ministres – et autorisés à prendre leurs quartiers d'été dans l'Hexagone. À condition de rester « *toujours joignables* » et prêts à bondir de leurs serviettes pour retrouver Paris et les affaires, si besoin. Seule Annick Girardin, ministre des Outre-mer, a obtenu une dérogation afin de traverser l'Atlantique pour rejoindre sa maison familiale de Saint-Pierre-et-Miquelon. Un souci de proximité imposé par Emmanuel Macron afin de distiller aux Français une image de sobriété dans un pays toujours en état d'urgence, et dont les effets pourraient s'avérer salutaires.

Après un début de quinquennat tout feu tout flamme, salué unanimement, le président vient d'essuyer une baisse d'enthousiasme.

Le moindre faux pas estival pourrait être très dommageable

siasme notable : une perte de dix points de confiance en juillet d'après un sondage Ifop, même si 54 % des Français restent satisfaits de son action. Rien de tel depuis Jacques Chirac en 1995. La faute à la diminution des APL, à la démission du général de Villiers et à certains couacs dans une Assemblée nationale de novices.

Autant dire qu'à l'Élysée les équipes s'affairent à corriger le tir. En expert de la communication, Emmanuel Macron a conscience que le moindre faux pas estival pourrait entraîner un désaveu bien plus grand et durable dans l'opinion publique. « « On se souvient de Jean-François Mattei, ministre de la Santé. Pendant la canicule de 2003, il gérait l'affaire en chemise à manches courtes de son lieu de vacances. Le ministre, quand il se passe quelque chose, il est sur place et il est en costume », explique au *Parisien* Philippe Moreau Chevrollet, président de MCBG Conseil et expert en communication politique.

Incarner l'action et le mouvement : une marche à suivre pour

PHOTOS : D. JACQUIDES, S. VALLET/BESTIMAGES - A. ROBERT/ISPA - D. R.



LES VACANCES SONT, POUR LES MINISTRES, L'OCCASION DE SE RESSOURCER EN FAMILLE AVANT D'AFFRONTER LES TURBULENCES DE LA RENTRÉE

Le ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, Jean-Yves le Drian, est le seul rescapé du précédent quinquennat. Il devrait comme chaque année se promener sur une des plages de Guidel, dans le Morbihan, en compagnie de son épouse.

→ tout l'exécutif durant ces vacances où le téléphone ne sera jamais très loin.

À quelques jours des premiers départs, la Corse semble être le lieu de dépaysement le plus prisé des ministres, tandis que leur chef de file pourrait se rendre chez des amis dans le sud de la France. Les temps changent : lors du précédent quinquennat, les fidèles de François Hollande avaient plutôt un goût prononcé pour l'île d'Yeu, en Vendée, notamment appréciée par Michel Sapin, Marisol Touraine, Thierry Mandon, Jean-Vincent Placé ou encore Laurence Rossignol.

De son côté, Emmanuel Macron, prompt à incarner une présidence en marche permanente et peu adepte du sommeil, compte bien rompre avec les premiers pas de ses prédécesseurs. Pas de New Hampshire tapageur comme Nicolas Sarkozy en 2007, ni de Brégançon où, cinq ans plus tard, François Hollande se prélassait aux côtés de Valérie Trierweiler tandis que le pays s'enlisait dans les déficits. Des images clivantes dont il peut être difficile de se débarrasser par la suite. « *La période où Jacques Chirac pouvait se permettre de partir dans un palace à l'île Maurice aux frais de l'hôtel ou aux frais du contribuable est révolue. La transparence gagne aussi les*

vacances », souligne Philippe Moreau Chevrolet.

Le chef de l'État devrait donc seulement quitter le Palais pour quelques jours – trois précisément d'après nos informations –, afin de goûter aux joies de la Lanterne en bordure de la capitale, escorté par une quinzaine de fonctionnaires du Groupe de sécurité de la présidence de la République (GSPR) qui veille au grain. « *Là où il se trouve, le chef de l'État doit pouvoir communiquer avec n'importe qui, n'importe où*

La Lanterne, l'inverse d'un lieu prédestiné à la mise en scène

dans le monde », a confié à VSD René-Georges Querry, ancien chef du Service de protection des hautes personnalités.

La Lanterne apparaît comme le lieu idoine pour associer travail et détente. Le pavillon de chasse, en plein cœur du parc de Versailles, est protégé par de hauts murs et interdit de survol. En somme, l'inverse d'un lieu prédestiné à la mise en scène, comme ont pu l'être Biarritz l'été dernier ou Le Touquet, où le couple élyséen pourrait toutefois passer ses week-ends.

À Versailles, la demeure du XVIII^e siècle octroyée par le général de Gaulle aux Premiers ministres avant d'être réquisitionnée par Nicolas Sarkozy, en 2007, ne permet

rien de tout cela mais comporte bien d'autres avantages. Considérée comme « *une des plus belles caves de la République* » par Dominique de Villepin, la résidence abrite également une piscine ainsi qu'un tennis qui pourrait permettre au chef de l'État de garder le niveau, dont il a fait étagage le 24 juin, à Paris, afin d'appuyer la candidature de la capitale pour accueillir les jeux Olympiques en 2024.

« *Emmanuel Macron fait comme François Hollande et développe l'image du président qui travaille même en vacances. Ça relève du mythe : bien sûr qu'il dort, bien sûr qu'il se repose, c'est un être humain ! En France, on a besoin d'avoir l'image de l'homme politique qui se sacrifie à sa fonction et qui n'en profite pas* », estime Philippe Moreau Chevrolet. Une pause est toutefois nécessaire avant la grande réforme du Code du travail, dont les ordonnances seront rédigées en août avant d'être présentées à la fin du mois aux partenaires sociaux.

Une rentrée d'autant plus chargée que le verdict pour l'obtention des JO sera rendu à Lima le 13 septembre. Dix jours plus tard, les élections sénatoriales en diront plus sur les nouvelles couleurs du palais du Luxembourg et sur son soutien au gouvernement. De quoi recharger les batteries.

BAPTISTE MANDRILLON

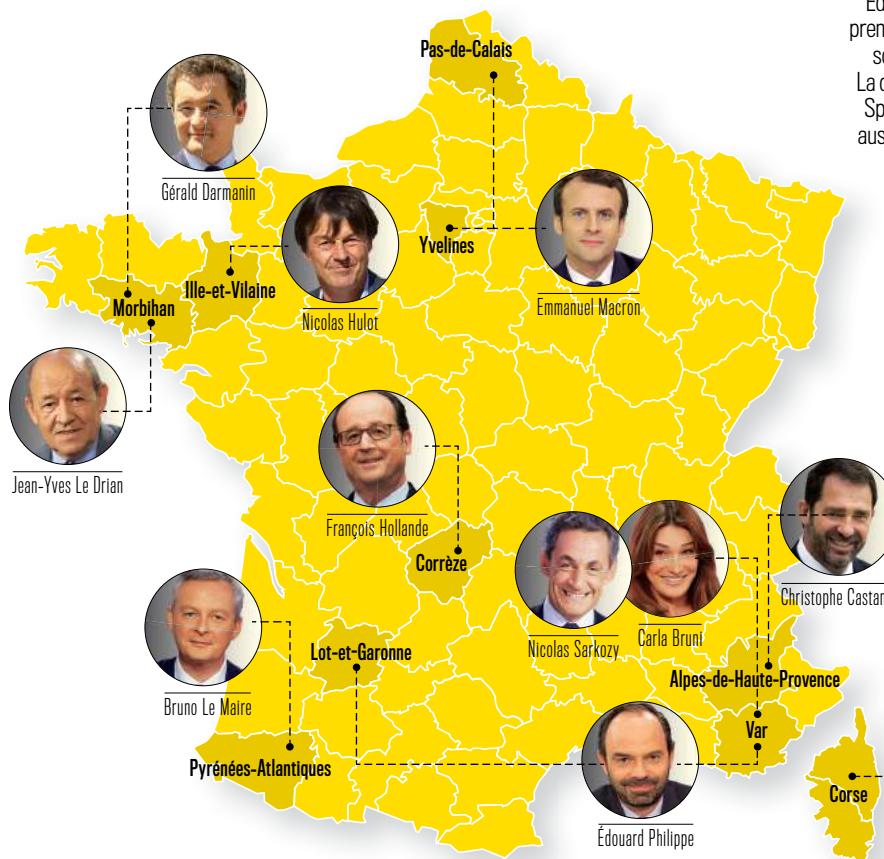


1
2
(1) Le Premier ministre, Édouard Philippe, aime prendre le large au Havre, son ancien fief. (2). La discrète ministre des Sports, Laura Flessel, aussi habile au golf qu'à l'escrime ?

Où sont-ils ? **CHÈRE FRANCE**

Les politiques visitent tout le pays, avec une préférence pour le Sud.

Au risque de se croiser, ils partagent souvent le goût des villégiatures. Sur l'île de Beauté, où le ministre de l'Écologie, Nicolas Hulot, se rend autant que dans sa maison de Saint-Lunaire, en Bretagne, il pourrait croiser Benjamin Griveaux ou Marlène Schiappa. Dans le golfe du Morbihan, Jean-Yves Le Drian pourrait donner un coup de pouce à Gérald Darmanin pour corriger son projet de loi sur le droit à l'erreur. Tandis que, dans le Var, Nicolas Sarkozy pourrait apercevoir Édouard Philippe, qui a prévu de silloner le sud de la France d'est en ouest. Le seul qui soit quasiment certain de goûter à la tranquillité, c'est François Hollande, toujours à la recherche d'une maison en Corrèze, où il pourrait fêter son anniversaire le 12 août. B. M.



L'homme « le plus haut du monde »
s'entraîne à Aubière, près de Clermont-Ferrand,
en Auvergne. Perfectionniste, il répète
inlassablement les mêmes gestes qui doivent
le propulser vers la gloire.

Renaud Lavillenie **LONDRES LUI TEND LA PERCHE**

La finale du concours des perchistes aux Championnats du monde d'athlétisme (jusqu'au 13 août, dans la capitale anglaise) doit se disputer le mardi 8 août. Pour gommer l'humiliation de Rio, le Français n'a d'autre choix que de décrocher l'or.





Anaïs Poumarat,
28 ans, ancienne perchiste, partage
la vie du champion. Depuis
quelques jours, ils sont les parents
d'une petite fille.



La légende Bubka
félicite le Français : le 15 février
2014, Renaud Lavillenie
lui chipe son record du monde
avec un saut à 6,16 mètres.



Rio, stade olympique :
conspué par les spectateurs,
le perchiste craque
malgré une belle médaille
d'argent.

L'athlète prendra sa retraite après le 100 m de Londres.



“RENAUD A DÉVELOPPÉ DES QUALITÉS D’ENCHAÎNEMENT À L’IMPULSION. DANS L’AIR, IL EST EXCEPTIONNEL”

JEAN GALFIONE

Le rendez-vous a été fixé dans un hôtel proche de la tour Eiffel. Son agent nous a prévenus : « *Pas trop de questions sur Rio.* » Finalement, l'homme le plus haut du monde s'est livré pendant près d'une heure sur tous les sujets, notamment les JO au Brésil, en 2016, très naturellement. Simple et accessible, le perchiste parle sans tabous.

À Rio, il y a un an donc, Renaud Lavillenie, 29 ans, médaille d'argent au cou, pleure. Il nous raconte : « *Au début de la compétition, le stade encourageait tout le monde, mais à partir du moment où le Brésilien Braz da Silva a passé 5,93 mètres, le public s'est mis à détester tous les autres concurrents. C'est ce changement radical qui a été très compliqué à gérer. J'ai été sifflé lors de mes quatre derniers sauts. Cela fait neuf ans que je saute à haut niveau, et je n'avais jamais vu ça ! Généralement, on se sert de l'appui du public pour se transcender.* » La polémique prendra une autre ampleur après la fin du concours, le Français comparant maladroitement sa situation à celle de Jesse Owens aux Jeux de Berlin, en 1936, sous le joug hitlérien. Menacé, insulté sur les réseaux sociaux, Lavillenie se rendra quelques heures plus tard sur le plateau de Globo, la grande chaîne de télévision brésilienne, pour y présenter ses excuses.

« *J'ai connu ce type de situation en Espagne, nous confie Jean Galfione. On n'a pas l'habitude de se faire insulter. Malheureusement, cela fait partie du jeu, c'est une sorte de chauvinisme exacerbé. Quand on en a parlé, Renaud était touché, sincère dans son affection. Il saute avec une telle passion qu'il a été embarqué par cette émotion. Pour vous donner une comparaison, quand on venait me voir après mon dernier saut sur des concours pour me demander des autographes, je tremblais* », reconnaît le champion olympique d'Atlanta. Présent aux côtés de Renaud Lavillenie depuis 2012, son entraîneur, Philippe d'Encausse, ancien perchiste français ayant participé aux JO de Séoul en 1988, livre son regard, plus direct : « *On était venus chercher l'or, et on est tombés sur Braz, exceptionnel ce jour-là [le Brésilien est devenu champion olympique avec un bond à 6,03 mètres, NDLR]. Après, tout a été assez difficile : la déception, les pseudo-polémiques que j'ai trouvées au ras des pâquerettes. Et puis, Renaud n'a pas été très soutenu, notamment par Teddy Riner, le porte-drapeau.* » Le judoka déclare alors à chaud « *comprendre le public. Il veut vous mettre la pression, mais faut savoir l'évacuer. Après, il y en a qui répondent* »

présent et d'autres non ». Avant d'expliquer au perchiste que « *[ses] propos ont été déformés.* »

« *Je n'imaginais pas voir Renaud aller si loin, poursuit Galfione. À ses débuts, c'était un athlète de très bon niveau national, qui participait aux Championnats d'Europe espoirs, mais qui ne réalisait pas de sauts de grande amplitude. Et puis, en un hiver, il est passé de 5,60 mètres à 5,80 mètres. Il avait franchi un cap en termes de vitesse et d'explosivité.* » Sur un plan technique, Renaud Lavillenie est un puriste qui respecte les fondamentaux et travaille énormément. « *Sur dix sauts, il en a neuf qui vont se ressembler*, d'après Philippe d'Encausse. *Je ne dirais pas qu'il saute mieux que les autres, mais mieux plus souvent.* »

Cette maîtrise technique lui a permis de marquer l'histoire de son sport, le 15 février 2014, jour de record du monde à Donetsk, sous les yeux du légendaire perchiste, Sergueï Bubka. « *J'y pense sans y penser. C'est mon saut de référence* », confie Lavillenie, qui ravira à l'Ukrainien son record du monde (6,14 mètres, datant de 1994), avec un saut à 6,16 mètres. L'exploit d'une vie, qui lui laisse un souvenir particulier. « *Aux dernières nouvelles, la salle n'a pas été entièrement détruite mais fortement abîmée par la guerre entre l'armée ukrainienne et les rebelles prorusses. La ville est dans un sale état, et c'est quelque chose d'assez dur.* » Alors Renaud Lavillenie, meilleur perchiste de l'histoire ? Jean Galfione ose la comparaison : « *Bubka basait tout sur la puissance, avec des perches énormes, et techniquement, son saut n'était pas admirable. Il sautait haut car il était catapulté. Et puis, ce sont deux gabarits totalement différents* [l'Ukrainien mesure 1,85 mètre pour 90 kilos, le Français 1,77 mètre pour 71 kilos, NDLR]. Renaud a développé des qualités d'enchaînement à l'impulsion. Dans l'air, il est exceptionnel, il sait exactement où il se situe. Bubka était incapable de sauter de la sorte. »

À Londres, Lavillenie ira chercher le titre de champion du monde, seul trophée qui lui manque dans la gigantesque collection de titres qu'il a glanés depuis ses débuts (champion d'Europe, de France, champion olympique 2012). Blessé pendant l'hiver, ce fils de perchiste a connu une saison décevante (meilleur saut à 5,87 mètres) mais une année qui restera exceptionnelle, avec la naissance d'une petite fille mi-juillet, issue de son union avec Anaïs Poumarat, une ancienne vice-championne de France de... saut à la perche. Une affaire de famille, assurément.

ANTOINE GRYNBAUM

Usain Bolt “IL EST FIDÈLE”

Un auteur anglais*, Richard Moore, révèle les secrets du Jamaïcain.

VSD. Est-il si détendu ?

Richard Moore. C'est un vrai travailleur. L'image qu'il donne de lui en public, très relax, ne correspond pas à ce qu'il est. Il s'entraîne très dur pour se faire mal et dépasser ses limites.

Pensez-vous qu'il se soit dopé ?

J'ai beaucoup enquêté là-dessus. Il n'a jamais été testé positif, mais cela ne prouve pas qu'il soit « clean ». Je n'ai trouvé aucune preuve lors de mon enquête. La plupart des Jamaïquains qui se sont fait prendre s'entraînaient aux États-Unis, pas en Jamaïque, comme Bolt. Un physiologiste que j'ai rencontré là-bas m'a expliqué que cela faisait partie de leurs gènes. Cela ne m'a pas totalement convaincu.

Quel homme est-il ?

Quelqu'un de loyal. Il travaille avec le même agent depuis tant d'années, alors qu'il aurait pu s'engager avec un grand groupe. Il est resté fidèle à son sponsor alors qu'il aurait pu signer des contrats mirobolants. Il a toujours le même coach, le même manager. Il aurait pu s'installer dans une grande maison luxueuse, n'importe où dans le monde, mais il est resté vivre à Kingston. **A. G.** (*) « *Bolt, la suprématie* », éd. Hugo Sport, 352 p., 19,95 €.



A black and white close-up portrait of actress Jeanne Moreau. She has dark, wavy hair and is looking directly at the camera with a neutral expression. Her hands are clasped in front of her, and she is wearing a dark, V-neck top. The background is dark and out of focus.

En septembre 1961,
Jeanne Moreau assiste à la
Mostra de Venise. L'année
suivante, elle joue le rôle de la
séductrice Eva, dans le film
éponyme de Joseph Losey. "À sa
sortie, on me traitait de
salope", se souvient l'actrice en
2010 dans *Madame Figaro*.

JEANNE MOREAU UNE FEMME LIBRE

La comédienne s'est éteinte, lundi, à l'âge de 89 ans. Avec son regard et sa voix uniques, elle aura fait chavirer le cœur des plus grands cinéastes et comédiens.

Il était une voix. Lancinante, juste ce qu'il faut pour ne pas verser dans l'afféterie, ornée de pointes de tabac de plus en plus présentes au fil des ans. Il était un regard, surtout. Des yeux marron d'une apparente banalité, traversés d'éclairs brisant le cœur de ceux qui les croisaient. Lundi matin, la voix et le regard de Jeanne Moreau se sont éteints. L'actrice a été retrouvée inanimée dans son appartement parisien. Ce n'est pas un chapitre du cinéma français qui se ferme, c'est un livre de souvenirs immense.

«*Avec la gueule qu'elle a, elle ne fera jamais de cinéma. Elle a une tête asymétrique, des cernes sous les yeux.*» Ce jugement à l'emporte-pièce, Jeanne Moreau le devait au cinéaste Julien Duvivier. Nous sommes au début des années cinquante. La jeune fille essaie de percer au cinéma après des débuts sur les planches. L'envie est là, farouche. La petite Jeanne a déjà essayé une paire de gifles distribuée par son père, pas vraiment d'accord avec ce choix professionnel. Alors, Duvivier... «*Je me suis dit : "Je l'emmerde, ce pauvre type"*», se souvient-elle dans le magazine *Première*.

La paire de baffes suivante, c'est Jean Gabin qu'il lui donnera. Pour les besoins d'une scène, évidemment. *Touche pas au grisbi* est l'un des premiers chefs-d'œuvre dans lequel elle apparaît. Il y en aura d'autres. Sur le plateau, l'icône du cinéma français est impressionnée par le talent et la volonté de la jeune comédienne. D'autres aussi seront impressionnés.

Le cinéma français, justement. Le vieux système a à peine le temps de tomber amoureux d'elle qu'il est éconduit par la nouvelle vague. Jeanne Moreau, qui vient d'avoir 30 ans, travaille avec François Truffaut, Louis Malle, Jacques Demy, Joseph Losey... Dès 1958, *Les Amants*, de Louis Malle, dépose le nom de l'actrice sur les lèvres des Français. La dernière scène, dénudée, et le propos prêtent au scandale. Il lui arrive d'être insultée

dans la rue. Poursuivie, parfois. Elle qui a longtemps joué au théâtre des rôles de prostituée n'en a cure et continue sa route. C'est *Jules et Jim*, de Truffaut, qu'elle sauve de la banqueroute en devenant productrice en plein tournage. Chanteuse aussi, et à succès, puisque son *Tourbillon de la vie* fredonné pour le film fait le tour du monde. C'est *La Baie des Anges*, de Demy, où elle incarne une joueuse consumée par sa passion. Ou *Le Journal d'une femme de chambre*, que lui offre Luis Buñuel. Là encore, une combustion lente, sous la carapace de la bienséance.

Pour les cinéastes du monde entier, Jeanne Moreau devient un obscur objet du désir. Elle tourne *La Nuit* pour Michelangelo Antonioni, et tombe amoureuse de Marcello Mastroianni. Un tour en Amérique pour *Monte Walsh*, et elle vit une aventure avec Lee Marvin. Jeanne est un électron libre que le talent fascine, séduit. Son histoire, elle l'écrit au rythme de ses rencontres. Des furtives et des plus longues, comme ces cinq années passées près de Pierre Cardin. Ou sa relation avec Louis Malle. Deux fois, même, elle essaiera de se caser. Avec le cinéaste et comédien Jean-Louis Richard, elle se marie pour mieux divorcer deux ans plus tard. Elle donnera naissance à un fils, Jérôme, tout en reconnaissant n'avoir jamais eu la fibre maternelle. Avec le réalisateur William Friedkin, le mariage, en 1977, sera tout aussi fugace. Deux années difficiles, un nouveau divorce et la certitude que, désormais, on ne la lui fera plus. Rien ni personne n'aura donc de prise sur elle. Pas même le temps, cet ennemi indestructible que nombre de ses collègues féminines s'évertuent à combattre. En 1974, Jeanne Moreau fête ses 46 ans et l'une de ses plus belles apparitions dans *Les Valseuses*, de Bertrand Blier. Elle y joue une femme qui sort de prison et se donne à ses deux amants de passage avant de se suicider. Un jeu d'amour et de mort qui confère au film une dimension insoupçonnée.

D'autres rôles viendront, nombreux, au cinéma comme à la télévision, sous l'égide de son amie Josée Dayan ou chez Jean-Pierre Mocky, François Ozon, Amos Gitai... «*J'ai tourné plein de films pour rien, se souvenait-elle dans *Le Nouvel Observateur*, en 2012. Quand j'ai fait Falstaff, Orson Welles m'a payée avec une valise pleine de couverts en argent. En fait, c'était du vermeil ! La voilà, ma carrière !*

OLIVIER BOUSQUET



A photograph of a forest scene. In the foreground, a person's arm and shoulder are visible, wearing a dark green t-shirt with yellow text that partially reads 'SIRENS SAERS'. The person is holding a chainsaw with a visible chain. The background is filled with dense, bare trees and shrubs, with sunlight filtering through the branches.

LES SENTIN

Les forestiers-sapeurs passent l'année à défricher, élaguer et tronçonner afin de prévenir



Après l'incendie de Carro, qui a détruit 160 hectares de pinède dans les Bouches-du-Rhône le 26 juillet, Laurent tronçonne les arbustes susceptibles d'alimenter une reprise du brasier.

ELLES DE LA FORêt

les départs de feu. En été, ils donnent l'alerte et interviennent au côté des pompiers. Rencontre.

PAR SYLVIE LOTIRON. PHOTOS : JÉRÉMY LEMPIN POUR VSD



La broyeuse pulvérise les arbres calcinés et leurs racines, dont le mistral pourrait raviver la combustion invisible.



Avec l'eau de la petite citerne de son pick-up, Sébastien «escagasse» les foyers qui reprennent ici ou là.



Les broussailles enchevêtrées et desséchées sont de véritables poudrières qu'il faut supprimer d'urgence.



Le feu de Peynier a été circonscrit le 27 juillet, mais le risque d'incendie reste « exceptionnellement sévère ».



Des fumerolles menaçantes persistent ici et là, sur la terre encore chaude de la pinède de Carro, près de Martigues. «Hier, à cette heure-ci, les pins étaient verts. Les cigales chantaient. Il a suffi d'un briquet, probablement, pour que tout s'embrase», déplorent les forestiers-sapeurs, les yeux encore rougis par les émanations de la veille. À longueur d'année, ils défrichent et élaguent garigue et forêt pour limiter les risques d'incendie, l'été venu. Ce 26 juillet, ils n'ont pu arrêter le feu naissant. Et 180 hectares ont été réduits en cendres. Ces fonctionnaires départementaux interviennent avant les pompiers, de manière «à taper immédiatement. Nos véhicules, plus légers que leurs camions, nous permettent d'accéder en six à dix minutes aux endroits les plus escarpés de la côte méditerranéenne», explique Philippe Lamine, sous-directeur des forestiers-sapeurs des Bouches-du-Rhône. Mais les citernes ne contiennent que 250 ou 600 litres d'eau, selon les véhicules. D'où la nécessité d'«escagasser» au tout début. Il y a des départs jusqu'à dix fois fois par jour. Nous les arrêtons dans 90 % des cas.» Cette fois, le vent, la canicule, l'extrême sécheresse et la nature des arbres touchés – des pins d'Alep, véritables poudrières – ont gagné le contre-la-montre.

Des travaux agricoles à l'origine de la catastrophe

Le lendemain, pompiers et forestiers-sapeurs sont encore très nombreux sur place, à surveiller les reprises de feu – qui menacent jusqu'à quinze jours après un incendie. Pendant que les premiers déversent du retardant sur les zones encore incandescentes, les seconds débalaient la pinède à l'aide d'une énorme broyeuse. Aux commandes de l'engin, dans une cabine surchauffée, Didier fonce sur les pins calcinés, que la machine déchiquète en quelques minutes. Elle racle aussi les racines invisibles, qui continuent à se consumer. Aux abords des chemins, le forestier met en garde les pompiers contre les projections de débris de bois et de

cailloux, jusqu'à 100 mètres : « *Faut remonter vos fenêtres, les gars !* » Fabien, chef de l'unité des forestiers-sapeurs de Peynier, se souvient avec effroi du jour où, à la manœuvre de ce monstre, il a évité de justesse un pompier endormi derrière un buisson : « *Il était tellement épousé, après une nuit de lutte, que le vacarme et les vibrations ne l'avaient pas réveillé. Heureusement, j'ai aperçu ses bottes qui dépassaient, au dernier moment !* » Lui est en charge du « *chantier* » de l'incendie de Peynier, qui s'est déclaré quelques heures après celui de Carro, à proximité du domaine de Branguier. Ce feu a détruit près de 80 hectares – et aurait pu en ravager plusieurs milliers, sans les efforts conjoints des fonctionnaires civils et des militaires. Son origine ? Des travaux agricoles qui sont pourtant interdits en cette période de grande sécheresse ; la moindre étincelle pouvant embraser un champ. Le surlendemain de l'incendie, des centaines de pompiers restent mobilisés aux endroits stratégiques, préparés par les forestiers, le long des pistes.

Le mistral est tombé, mais les hommes continuent de quadriller la zone ensemble, à l'affût de la moindre fumée. Dans la garrigue pierreuse et très accidentée, à l'aide d'une puissante chenille, Jérôme ouvre des accès pour les camions en cas de reprise du brasier. Il prépare aussi des zones coupe-feu. « *Voilà nos camarades qui font des trouées dans l'impénétrable et qui nous procurent des zones de repli* », salue le commandant Fabrice Mossé, du centre de secours d'Aix-en-Provence. « *Ils font l'équivalent du génie, qui prépare le terrain pour l'armée.* » « *C'est vrai, nous sommes des*

**“NOS VÉHICULES
LÉGERS ET TOUT-TERRAIN
NOUS PERMETTENT
D'ACCÉDER EN
SIX À DIX MINUTES AUX
DÉPARTS DE FEU”**



À Peynier, la voie ouverte en urgence par les forestiers dans la garrigue a « un effet curatif et préventif ». Cette lisière de protection permet aux pompiers de circonscrire le feu « en allant directement au contact, et demeure un accès en cas de reprise ».

génies, s'amuse le sous-directeur des forestiers-sapeurs. *Les génies des bois.* » « *Tous enfants du pays !* précise Fabien. *Nous connaissons le terrain comme notre poche.* » Et si les forestiers indiquent aux militaires les zones à atteindre en utilisant le code Alpha, entre eux ils ont d'autres repères : « *Derrière le champ de Colette* », « *au croissement des chats crevés* » ou encore « *au grand chêne* ». Cette ambiance bon enfant ne masque pas leur tristesse. « *Ce sont nos collines qui sont parties en fumée* », se

désole Fabien en montrant les chênes calcinés. Après les travaux les plus urgents, il déterminera, avec son équipe, les arbres à abattre. Et ceux à conserver – lorsque les flammes, passant leur chemin, n'ont fait que lécher l'écorce –, précieux rescapés qui réensemenceront le sol calciné.

« *Les pertes sont inestimables* », déplore Évelyne, chef du service Relations avec les collectivités locales. *Il faut que les brûleurs deviennent les payeurs*, de façon

à inciter les propriétaires à respecter les règles du code forestier : débroussailler jusqu'à 100 mètres de sa maison, élaguer les branches des grands arbres à hauteur de 2 mètres, respecter une distance de 2 mètres entre les houppiers. » Bien au-dessus de ces cimes, dans les trente et un poste de vigie des Bouches-du-Rhône, des forestiers-sapeurs scrutent les arbres, les bords des routes, les voies de chemin de fer, les cheminées, les car-

rières, les cabanes, à l'affût de la moindre anomalie. « *C'est comme si j'avais une carte postale devant les yeux* », explique Christian en balayant du regard le panorama qui s'étend de la chaîne des Côtes au massif de la Trévaresse. Le moindre bruissement de feuilles, la plus petite vapeur ou poussière volante attire son regard. Et, lorsqu'il identifie un feu, il prévient la vigie principale du Grand-Puech, située sur la commune de Mimet, à 781 mètres d'altitude. Celle-ci alerte à son tour les forestiers-sapeurs ou, si nécessaire, les pompiers.

Parfois Christian laisse monter des randonneurs curieux, qui découvrent, stupéfaits, l'existence de ces sentinelles des forêts et leur labeur. Ceux-là ne jettent plus de mégots, même s'ils semblent éteints. **S. L.**



Entre deux tournages à Sète,
la comédienne revient à Paris.

Dans le 7^e arrondissement,
où elle vit. Elle y a joué les guides,
lors de sa rencontre avec
notre photographe, le mardi 25 juillet,
à l'heure du déjeuner.





Charlotte
Valandrey **DEMAIN
LUI APPARTIENT**

C'est une renaissance. Au générique du feuilleton de l'été sur TF1, la comédienne sort enfin du tunnel de la maladie.
UN ENTRETIEN SANS TABOU.

PHOTOS : **MICHEL SLOMKA** POUR VSD

“J’AI RETROUVÉ UNE LÉGITIMITÉ ARTISTIQUE ET UNE VIE SOCIALE. ÇA ME REND PLUS HEUREUSE QUE MES DÉBUTS TONITRUANTS, À 16 ANS”

Un été inoubliable. C'est ce qu'est en train d'expérimenter Charlotte Valandrey. La vie, de nouveau, lui sourit dans des proportions qu'elle n'aurait pu imaginer lorsque, il y a tout juste trente ans, elle a appris sa séropositivité.

C'était en 1987. Deux ans plus tôt, le temps d'un film, *Rouge baiser*, la petite Charlotte était devenue, à seulement 16 ans, «l'avenir du cinéma français» avec d'autres de sa génération, comme Sophie Marceau ou Charlotte Gainsbourg. Pour elle, en revanche, l'histoire allait s'arrêter là. Même si pendant quelques années encore, dissimulant son terrible mal, elle imposait son beau naturel dans les *Cordier* sur TF1. La chaîne sur laquelle elle renait, avec *Demain nous appartient*, le feuilleton de l'été. Ingrid Chauvin en est la vedette principale, et Charlotte y tient un rôle important: une juge d'instruction, meilleure amie de l'héroïne. Les premières audiences sont excellentes, près de trois millions de spectateurs en moyenne sont chaque soir au rendez-vous.

VSD. En novembre dernier, vous nous aviez confié votre joie d'être sortie des griffes de la maladie. Vous regrettiez en revanche que rien ne bouge sur le plan professionnel.

Comment cela s'est-il débloqué ?

Charlotte Valandrey. C'est le fruit d'un ensemble de facteurs, à commencer par ma foi. Il y a quinze ans, après avoir subi ma greffe de cœur, je m'étais surprise déjà à rêver de refaire ce métier. Ça paraissait surréaliste à mon entourage. En fin d'année, j'ai eu envie de communiquer sur le fait que mon état de santé s'était stabilisé. Mais je ne savais pas trop quel tour prendraient les choses.

Et, un matin, le téléphone a sonné...

Oui, Hubert Besson, producteur de la série, a voulu me rencontrer. Il m'a même donné le choix entre deux rôles, mais celui de la juge homosexuelle m'a immédiatement parlé. Je n'ai pas pu sauter de joie sur-le-champ, je ne me rendais pas compte de ce

qui se passait. Mais quand il a été question de rédiger le contrat, j'ai commencé à angoisser jusqu'au jour de la signature. Tout de suite après, ma vie en a été bouleversée. **Que procure le fait de reprendre une vie professionnelle ?**

J'ai retrouvé d'un seul coup une légitimité artistique. Et puis une vie sociale, rien qu'en prenant un train à dates fixes pour rejoindre le plateau, à Sète, et dîner en équipe. Tout le monde est super-gentil. Mon rôle étant secondaire, je n'ai pas eu à commencer d'arrache-pied. J'ai le temps de répéter et de m'habituer aux trois équipes de tournage. Et puis j'ai retrouvé... un salaire. Autant de choses qui permettent de profiter du moment présent. Ça me rend plus heureuse que mes débuts tonitruants, à 16 ans.

C'est-à-dire ?

Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. On me donnait le prix d'Interprétation à Berlin, mais mon instinct me disait «tout ne va pas être si simple».

Rien ne vient obscurcir ces instants de douceur ?



On pense forcément aux gens en situation précaire, dont j'étais. Je suis sortie de tout ça. J'arrive à être de nouveau fière de moi. À la veille de la cinquantaine, c'est une renaissance. Le fruit d'un travail de reconstruction physique, puis psychologique entrepris ces dix dernières années.

Le hasard veut que ce soit Telfrance, qui produisait Les Cordier, qui vous refasse confiance.

Hubert Besson et Florence Levard m'ont aidée à un moment où je m'aidais pas mal



moi aussi, en acceptant de jouer au théâtre pendant sept mois pour un salaire symbolique. Mais ça m'a permis de dire au métier: «*Je suis toujours là.*» Je dois aussi beaucoup à Marie Guillaumond, directrice de la fiction de TF1. Durant ces années de reconstruction je suis allée la voir, sans résultat concret. La dernière fois, c'était en décembre. Elle m'avait invitée à prendre un petit déjeuner et j'ai décidé de lui parler un peu plus convaincu que les autres fois. Je lui ai dit notamment combien je rêvais de retrouvailles avec TF1.

Les audiences sont très bonnes. Vous avez déjà des échos ?

L'autre jour, la vendeuse d'un grand magasin m'a appelée «Laurence», mon prénom dans la série, comme du temps des *Cordier* lorsque dans la rue on m'appelait «Myriam». Mon père accroche bien, lui aussi ! Et ma fille adore. Elle a 17 ans et demi et elle voudrait que je lui révèle comment l'histoire avec ma femme va évoluer, mais je joue du secret à fond ! Ce qui ajoute à mon bonheur est que la série a amélioré nos relations.

Cette renaissance pourrait-elle être aussi amoureuse ?

Ce n'est pas ma priorité. Vous savez, je suis devenue ma meilleure amie et sans être



Chez elle, avec son personnage P'tit Bout. Charlotte Valandrey a commencé à écrire des chansons et rêve que Goldman sorte de sa réserve pour elle. À g., face à Ingrid Chauvin, elle incarne une juge dans la série de TF1.

fermée, je ne suis pas à l'affût comme il y a quelques années.

Dans votre dernier roman, vous faisiez dire à un personnage : « l'amour n'existe pas, ce n'est qu'un maquillage du désir, la bonne conscience du sexe ».

L'amour m'a causé des problèmes, chaque fois je ne me suis pas assez respectée. Je ne me mettrai plus avec n'importe qui. J'ai des copains, ça oui. Et si l'amour doit se présenter, sous les traits d'un homme bienveillant, on verra. Déjà, j'ai retrouvé cette vie sociale qui permet plus naturellement de faire des rencontres. J'ai eu plusieurs vies et la première fut trop courte. J'espère juste vivre assez longtemps pour profiter de l'actuelle et des suivantes. Là, tout de suite, j'ai l'impression d'avoir 20 ans.

Vous avez souvent clamé votre foi en Dieu. Où en est-elle ?

Je l'avais perdue de vue. Mais je me suis remise à prier. Je parle à Dieu, ça me calme, souvent.

RECUENILLI PAR CARLOS GOMEZ

WEEK-END COMMENCE AVEC VSD

VSD 40 ANS 1977-2017

Abonnez-vous dès maintenant et profitez d'une offre exceptionnelle !

VSD2017H1

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€30 par semaine

Soit un prélevement mensuel de 5,60€ au lieu de 11,70€**

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre courte 7 mois

39€ au lieu de 81€**

Soit + de 50% de réduction

• Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de VSD.

7 mois - 30 numéros

2 > JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES

Nom* : _____ Mme _____ M _____ (civilité obligatoire)

Prénom* : _____

Adresse* : _____

Code Postal* : _____ Ville* : _____

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement

email@ : _____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

Tél* : _____

Pour que VSD me gâte, j'indique ma date de naissance : _____

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à : VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

*Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. **Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à ccl@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

+ de 50% de réduction**

Près de 3 mois de lecture offerts !



**L'austère bâtiment où siège
la PJ depuis 1913 est un vaste labyrinthe.**

**Des sous-sols, où se trouvent
les archives de l'identité judiciaire
(vignette), aux combles, on y circule sans
ascenseur. C'est par ce célèbre
escalier que l'on accède aux bureaux
de la brigade criminelle.**





L'ADIEU AU 36

Le temple de la police s'apprête à quitter le quai des Orfèvres pour emménager aux Batignolles, dans le nord de Paris. Dernier inventaire dans les coulisses d'une adresse historique aux nombreux petits secrets.

PAR ARMEL MEHANI. PHOTOS : PASCAL VILA / VSD

**1****2****6****4****5****3**



La grande cour, l'escalier mythique aux 148 marches, les longs couloirs étroits mansardés et les enfilades de bureaux exiguës où défilent des prévenus et des témoins apeurés : l'endroit paraît familier tant la littérature et le cinéma en sont imprégnés. Ici se côtoient les légendes d'un autre temps et se dénouent les plus belles affaires policières. Plus pour très longtemps. Après un peu plus d'un siècle passé au 36, quai des Orfèvres, dans les bâtiments attenants au palais de justice de la capitale, le siège de la police judiciaire prendra ses quartiers, en septembre, dans le nord de Paris. Alors que les « tauliers » des grandes brigades qui y logent et leurs troupes bouclent leurs cartons, Edmond Teboul, adjoint du chef de l'état-major de la brigade criminelle, nous présente avec gourmandise les recoins insolites de l'antre du commissaire

Le coffre-fort contient les données les plus sensibles

Maigret. Comme cette petite loge d'un autre siècle, nichée sous les toits, au cinquième étage. « *Jusque dans les années cinquante, des policiers amenaient chaque soir leurs courses au couple de gardiens devenus trop âgés pour gravir toutes les marches de l'escalier.* » Vétuste, cette pièce est aujourd'hui une salle de restauration où les fonctionnaires viennent se détendre. Dans une chaleur étouffante nous atteignons le centre névralgique du service : l'état-major de la « Crim » où, dit-on, les lumières ne s'éteignent jamais. À sa tête, Patrick Baudot, trente ans de maison. « *Quand je suis arrivé, en 1986, il n'y avait même pas le 220 volts, je croyais que c'était du bizutage !* » se souvient ce vieux briscard. Il a une vision très exigeante de son métier et évoque volontiers les crimes non élucidés qui tracassent les enquêteurs même des années plus tard. À l'image de cette affaire de triple homicide dans la communauté asiatique, en 1988. Patrick Baudot était alors allé jusqu'en Chine sur les traces du principal suspect, en fuite. Sans succès. « *Je n'aime pas parler de ce qu'on a réussi, mais plutôt de ce qu'on a raté* », dit-il. →

CES LOCAUX SOUVENT DEVENUS INSALUBRES ONT VU LES PLUS BELLES AVANCÉES TECHNIQUES ET SCIENTIFIQUES DE LA PJ

→ Un petit escalier de bois mène à un local exigu aux murs décrépits et aux robinets rouillés: le «séchoir» où la brigade criminelle entasse du matériel, quelques pièces à conviction récupérées sur des scènes de crime et qu'il faut maintenir au sec. Le service, au taux exceptionnel de 80 % d'affaires résolues est, depuis peu, dirigé par Michel Faury. Dans un coin de son bureau cosy, offrant une superbe vue sur la Seine, un coffre-fort ancien suscite la curiosité. «Une véritable pièce de musée, confie-t-il. Les dossiers les plus sensibles de la brigade criminelle, comme l'enquête sur la mort de Diana ou l'affaire du tueur en série Guy Georges, y sont rangés.» C'est là aussi qu'il dépose, avec précaution, son arme de service. Au troisième étage de l'édifice, Christophe Descoms, le chef de la brigade des stupéfiants, nous convie dans une salle à l'allure de grand débarras, où sont stockées des prises en provenance du monde entier: cannabis, marijuana, bouteilles de jus de chanvre, ecstasy... Un petit musée de la drogue. Des milliers de médecins et de policiers ont été formés ici. Le patron des stups livre un tuyau pour repérer les «mules» (les gens qui font passer de la drogue dans leur estomac): «Il faut être attentif aux passagers qui ne mangent pas pendant un vol long-courrier.» Élémentaire!

Un couloir étroit classé aux Monuments historiques mène à la brigade de recherche et d'intervention (BRI). Surnommés les «enfants gâtés» en raison de leurs médailles et de leurs effectifs pléthoriques, ces policiers sont en première ligne dans la lutte contre le terrorisme. Leur service reste le seul à ne pas déménager afin d'être au cœur de Paris en cas d'attaque. On passe devant des locaux de garde à vue pour atteindre les bureaux de Christophe Molmy, à la tête de la brigade depuis trois ans, et de son adjoint, le commandant Georges Salinas.

Sur les murs sont affichés tous les articles de la presse étrangère qui parlent d'eux. Ensemble, ils se souviennent et racontent,

la gorge serrée, leur retour avec la BRI à 3 heures du matin après l'intervention à l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes: «Les collègues nous ont fait une haie d'honneur dans le fameux escalier, c'était poignant!» La visite se termine avec la découverte d'un «monte-chARGE» d'un autre temps, un caisson rudimentaire longtemps utilisé par l'Antigang pour descendre du matériel. «Toute une époque», glissent les deux hommes avec nostalgie.

Retour dans la cour intérieure par la sortie donnant sur le dépôt, lieu de détention provisoire des prévenus. Juste à côté, c'est l'antre des experts à la française: l'identité judiciaire (IJ), le bras armé des enquêtes criminelles. Ces locaux insalubres couverts de moisissures ont vu les plus belles avancées techniques et scientifiques de la police judiciaire. Coralie H., une petite blonde,

dix ans de maison, s'occupe de la gestion du budget. Entre deux cartons, elle nous fait visiter la tour Bonbec (l'une des trois tours rondes de l'édifice, donnant sur le quai de l'Horloge). L'identité judiciaire y a établi son atelier photo au rez-de-chaussée. Cette ancienne salle de torture, à l'écho exceptionnel, retenait sans doute les hurlements de douleur des pauvres bougres «soumis à la question». Son usage a, semble-t-il, donné son nom à la tour: avoir «un bon bec» aurait alors signifié «passer aux aveux».

Au centre de la pièce trône encore la chaise conçue par le criminologue Alphonse Bertillon, l'inventeur de l'anthropométrie. Elle servait à dresser le portrait des suspects. Dans une penderie un peu spéciale s'entassent des mannequins employés lors des reconstitutions. L'IJ est le service le plus

enthousiaste à l'idée d'investir des nouveaux locaux tant ceux-ci sont devenus vétustes.

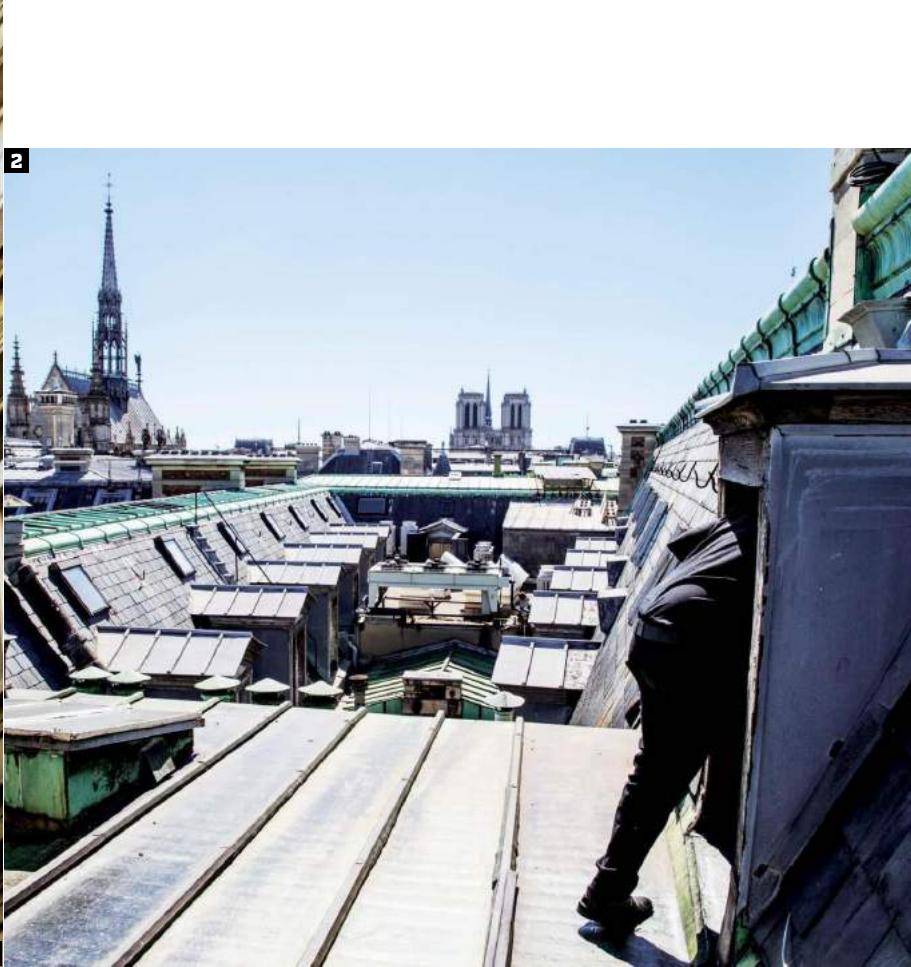
À l'extérieur, une courrette interne. Dans un préfabriqué a pris place le service des traces techniques et numériques, l'émanation la plus moderne de l'IJ. Une unité traumatisée par les attentats de Paris. «L'un de nos enquêteurs les plus solides a dû éplucher les enregistrements audio du Bataclan et les retranscrire... Une horreur», raconte Caroline, la voix teintée d'émotion. La visite s'achève par la salle des photographes, où se mêlent plusieurs corps de métier: dessinateurs, photographes, etc., dans une ambiance bon enfant. Le 36, c'est aussi une grande famille. Thierry P., responsable photo, en témoigne: «C'est vingt-huit ans de ma vie, ici. J'y ai rencontré ma femme.» «Ce qui nous manquera, c'est le quartier», ajoute Xavier Espinasse, patron de l'identité judiciaire. Beaucoup, comme lui, craignent que les nouveaux bureaux

ne se transforment en un site désincarné. Mais le mythe des lieux, lui, ne disparaîtra pas de sitôt. Même aux Batignolles, rue du Bastion – sa nouvelle adresse –, la PJ de Paris conservera le nom et le numéro qui ont fait sa légende: le 36.

A.M.



Au troisième étage, la brigade des stupéfiants possède son petit musée secret de la drogue. Avec des accessoires en provenance du monde entier: pipes à opium, livres truqués...



(1) Dans les années soixante-dix, ce monte-chARGE servait déjà à acheminer le matériel (armes, gilets pare-balles) utilisé en intervention par l'Antigang. En septembre, la BRI restera la seule grande brigade à demeurer au 36, quai des Orfèvres. En première ligne dans la lutte antiterroriste, l'unité doit conserver sa position centrale au cœur de Paris. **(2)** Depuis les toits, la vue sur Notre-Dame est imprenable. **(4)** Dotée de nouveaux véhicules, la BRI verra tout de même ses bureaux d'origine réaménagés. **(5)** En revanche, l'identité judiciaire - archives du labo photo **(3)** ou sous-sols servant d'entrepôt aux malles d'intervention **(6)** en cas de catastrophe naturelle - pourra enfin bénéficier de locaux modernes adaptés à ses besoins au nouveau siège de la PJ.



Offre spécial anniversaire



50%
de réduction** +
soit 5 mois de lecture offerts !

EN CADEAU, le duo de montres Torrente.

Faites-vous plaisir avec ce somptueux duo de montres homme et femme qui combine élégance et raffinement signé Torrente.



- Boîtier rond en alliage chromé finition brillante
- Étanche à la poussière et ruissellement de l'eau
- Diamètre boîtier : 40 mm (homme) et 34 mm (femme)
- Verre minéral plat avec film protecteur
- Mouvement 3 aiguilles
- Bracelet lisse mat en PU rembourré
- Pile incluse
- Garantie 1 an

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :
VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

5€80

au lieu de 11,70** par mois

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre classique - 1an - 52 numéros

69,90€

au lieu de 140,10**

• Je n'oublie pas de joindre mon règlement à l'ordre de VSD.

Dans tous les cas je recevrai en cadeau le duo de montres Torrente et mon premier numéro sera livré sous 2 semaines environ.

+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous directement sur le site www.prismashop.fr



2

Cliquez sur « Je profite de mon offre magazine »

prismashop

3

Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

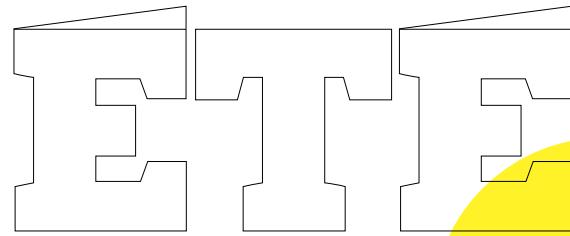
VSD179001859

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine

Code offre:

je valide



sommaire

PHOTOS : B. PORTO, A. HANS, LUPA, POUR YSO - G. COPPERT POUR YSO - G. EXPLORERS - VISUAL



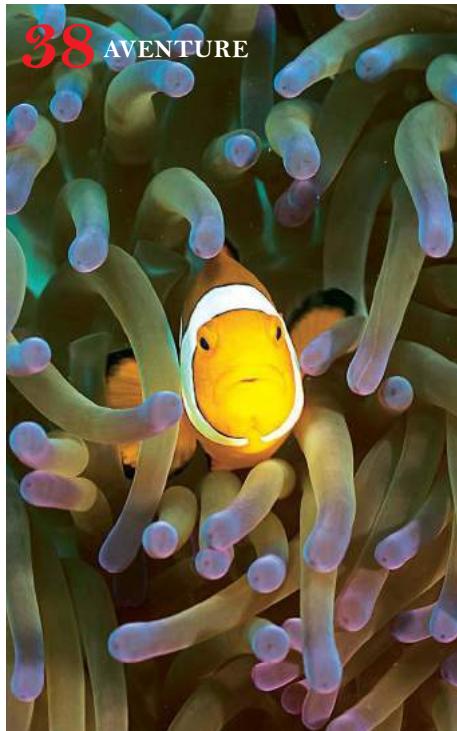
46 ADRÉNALINE



50 ÉVASION



54 FOOD



38 AVENTURE

38 AVENTURE

En Indonésie, avec l'expédition The Explorers

44 FAIT DIVERS

Les grandes évasions. Trois mafieux corsos de la Brise de Mer

46 ADRÉNALINE

À Marseille, le BMX

50 ÉVASION

La France en huit étapes : Pau, la gourmande

54 FOOD

À chaque région son apéro. Le pastis, dans le Var

58 TRI SÉLECTIF

Accessoire culte : le maillot de bain

60 40 ANS

Mon année 1977, Jacques Chirac par Jean Tiberi

62 CINÉMA

Tournage catastrophe : *Fitzcarraldo*, de Werner Herzog

66 NOUVELLE

Les 24 heures du Déluge, par Emmanuel Pierrat

70 CULTURE

L'agenda de la semaine

72 BD

Cinquième épisode de *Valérian*

78 LES JEUX DE L'ÉTÉ

Mots fléchés, Sudoku...

82 VINTAGE

Les émissions cultes de 1977



62 CINÉMA



Côté mer *Indonésie* Symphonie en sol marin

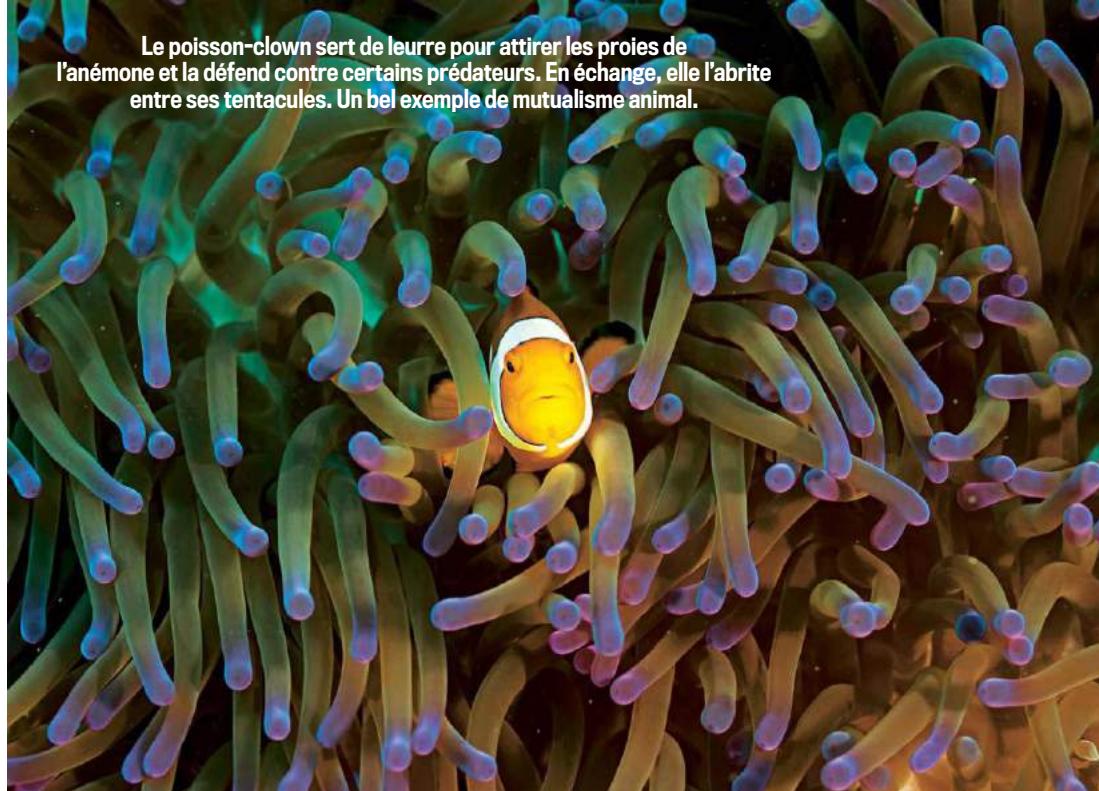


Cap sur l'archipel des Raja Ampat, en Papouasie occidentale. Dans ses eaux turquoise à l'écosystème préservé, poissons et coraux scintillent de mille couleurs. Un paradis pour les plongeurs, que nous fait découvrir The Explorers.

PHOTOS : BEN THOUARD ET YANN HUBERT /THE EXPLORERS



L'écosystème des Quatre Rois (Raja Ampat) est exceptionnel. Chef plongeur de l'expédition, Yann Hubert filme une anémone de mer au milieu d'une forêt de coraux.



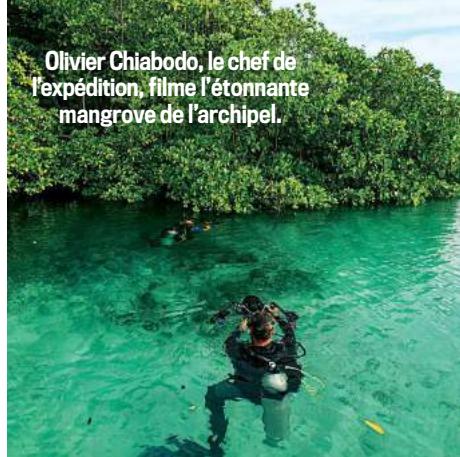
Ceci n'est pas une algue, mais un hydroïde (ou hydraire).
Une colonie de minuscule animaux vivant groupés, cousins
des anémones de mer et des coraux.





Exubérants et spectaculaires, les coraux ne semblent pas souffrir ici du réchauffement des océans

Ne vous fiez pas à ses atours de belle dame. Le poisson-lion, ou rascasse volante, est redouté par les plongeurs. Le venin sécrété par ses épines dorsales peut paralyser jusqu'à la noyade.



Olivier Chiabodo, le chef de l'expédition, filme l'étonnante mangrove de l'archipel.

Les îles Raja Ampat constituent l'un des plus beaux spots de plongée du monde. Un extraordinaire aquarium à ciel ouvert, où des milliers de poissons tropicaux nagent parmi les coraux, les anémones et les hydriades. Avec l'équipe de The Explorers, nous avons passé le mois de mars à bord du *Tiger Blue*, un yacht de bois à la voilure grenat, pour explorer ces fonds sous-marins, au cœur du « triangle de corail » du bassin indo-pacifique.

La découverte de ce paradis est un émerveillement. Jaunes, rouges, orange ou pourpres, d'une exubérance spectaculaire, les coraux ne semblent pas avoir été affectés par le courant chaud El Niño, qui sème la « mort blanche » sur son passage aux Maldives ou aux Seychelles. Sans doute parce que ces eaux turquoise, à la confluence de l'océan Indien et du Pacifique, sont régulièrement brassées par les courants et ne dépassent pas 30 °C. Bancs d'alevins translucides, de barracudas à l'impressionnante mâchoire, de vivaneaux accrochant la lumière, de perroquets à bosse, mérious à points bleus nageant en solitaire, étranges requins-tapis, chirurgiens jaune et bleu, poissons-clowns surgissant des anémones...



Sans oublier les tortues, les gorgones... Devant cet incessant ballet sur 360 degrés, les plongeurs ne savaient où donner de la caméra.

La plupart des animaux marins des Raja Ampat sont sans danger pour l'homme, mais il faut rester méfiant. Les balistes titans donnent de redoutables coups de dents si l'on approche leur nid. Le venin dégagé par les épines des superbes poissons-lions peut entraîner la noyade du plongeur. Quant aux étonnantes requins-pierres, ils maîtrisent l'art du camouflage : une main de Yann Hubert, chef plongeur de notre expédition, en fit la douloureuse expérience.

Notre rencontre avec un groupe de gigantesques raies, mantas et noires, constitue incontestablement le temps fort de cette exploration. D'une envergure atteignant 8 mètres, une dizaine d'entre elles nous ont offert une danse silencieuse. Aussi gracieuses que puissantes, ces géantes sont d'une majesté époustouflante.

Dans cet archipel à l'écart des principaux sites touristiques indonésiens, la biodiversité ne semble pas menacée. Les eaux sont remarquablement propres et les activités humaines limitées, avec seulement quarante bateaux autorisés à circuler. Pas de risque de surpêche. Les Papous des îles prélevent juste de quoi se nourrir, et les gros chalutiers sont interdits. Les autorités locales ne plaisantent pas en la matière. Un bateau chinois en fit les frais lors de notre

séjour : après l'évacuation de son équipage, il fut dynamité, sans autre forme de procès.

Autre particularité des Raja Ampat, la mangrove située sur les contreforts de la Papouasie, aux eaux étonnamment cristallines, dans lesquelles coraux et gorgones croissent entre les racines des arbres. De quoi renforcer l'envie de protéger cet écosystème, qui participe de la lutte contre l'érosion terrestre.

Au cours de ce voyage, les scientifiques de The Explorers ont recensé une centaine d'espèces différentes, parmi les milliers qui existent. Émerveillés par notre expédition, nous en sommes revenus plus convaincus que jamais de la nécessité de préserver les océans.

OLIVIER CHIABODO
theexplorers.fr





Aux Raja Ampat, The Explorers
a recensé plus de cent espèces sous-marines
parmi les milliers qui existent

Surgissant d'une nuée
d'apogons, ou poissons-cardinaux,
ce mérou rouge, orné de points
bleu électrique réverbérant la lumière,
mesure près de 40 cm.

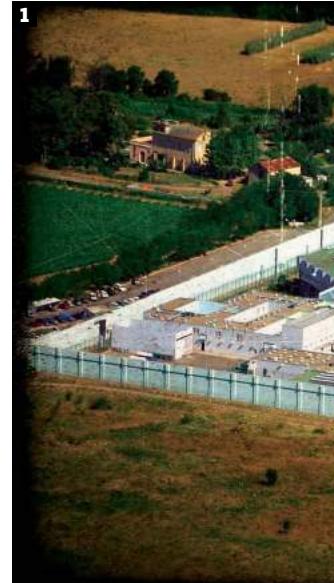
Les grandes évasions Pierre-Marie Santucci

Le 31 mai 2001, à 17 h 04, le greffe de la maison d'arrêt de Borgo, située au sud de Bastia, en Haute-Corse reçoit un fax. Curieusement, il a été envoyé de l'hôtel Campanile d'Aix-en-Provence. Mais ce document porte l'en-tête du Tribunal de grande instance d'Ajaccio, un bandeau comportant le numéro de fax du juge Camberou, en charge du dossier d'instruction. Ainsi que la signature du juge des libertés et de la détention. Et il ordonne au directeur de la maison d'arrêt de Haute-Corse la levée d'écrou immédiate de trois détenus. Pas des moindres : il s'agit de Francis Mariani, Pierre-Marie Santucci et Maurice Costa, trois figures de la légendaire Brise de Mer. Un groupe criminel organisé qui doit son nom à un bar du vieux port de Bastia où ses membres se retrouvent dès les années soixante-dix. Leurs domaines : le braquage, le racket et, à l'occasion, le meurtre. Ils règnent sur les établissements de nuit et de jeux clandestins sur l'île et sur le continent, notamment dans la région d'Aix-en-Provence. Interpellés en juillet 2000 dans la région de Sartène, les trois mafieux ont été placés en détention préventive à la prison de Borgo, après la plainte d'un restaurateur de Sartène, pour «tentative d'extorsion de fonds en bande organisée», «association de malfaiteurs» et «infraction à la législation sur les armes». Vérifications faites par la maison d'arrêt, le fax présente toutes les précisions requises. Établi à partir d'une photocopie, il comporte bien quelques petites erreurs mais la direction pénitentiaire n'y voit que du feu. Malgré la soudaineté et l'origine de l'ordre, la direction décide donc, en l'absence du juge des libertés, alors en arrêt maladie depuis plusieurs semaines, de faire libérer les mafieux. Sans demander de confirmation orale au parquet. À 17 h 30, les trois hommes franchissent donc la porte du centre pénitentiaire. Un établissement «aux normes de sécurité et de confort exemplaires», ouvert en 1993 pour remplacer la vétuste prison Sainte-Claire, située dans la citadelle de Bastia. «Une vraie passoire», se souvient Marie-Françoise Stefani, journaliste à France 3 Corse. Qu'importe aux évadés les «normes de sécurité». Le subterfuge a

PHOTOS : MAXPPP - AFP

parfaitement fonctionné et, pour l'heure, ils hument, sourire aux lèvres, l'air de la liberté retrouvée. La supercherie ne sera découverte que quatre jours plus tard, à la faveur d'une demande de renseignement du juge d'instruction sur la situation pénitentiaire de l'un des trois prévenus. Trop tard pour récupérer les mafieux. Ils se sont évaporés dans la nature, avec d'autant plus de facilité qu'ils disposent «d'une logistique et de moyens financiers importants», précise Marie-Françoise Stefani. «Ainsi que de pas mal de complicités, y compris dans le milieu judiciaire et politique», ajoute un témoin.

Huit mois après son évasion, en janvier 2002, Francis Mariani est arrêté – sans heurt – dans les environs de Vipario, en Haute-Corse. Il circule alors tranquillement au volant d'une Volkswagen verte avec, à ses côtés, une amie. À la question des policiers «Que faites-vous en possession de cette arme?», celui qui s'est toujours présenté à la justice comme «un éleveur bovin» répond, goguenard : «Je la promène!» Sa promenade à lui se termine là. Et si, de retour dans sa cellule, Mariani fait



l'objet d'une attention soutenue, il a pris du galon auprès de ses codétenus.

«À leurs yeux, il est devenu le boss. Il organise des parties de

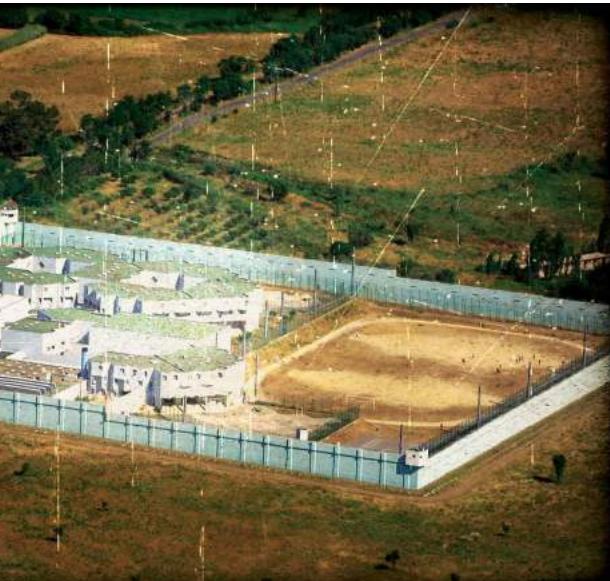
cartes. L'évasion par fax a amusé tout le monde et contribué à renforcer le mythe de la Brise de Mer», précise Marie-Françoise Stefani. Un mois plus tard, en février, Pierre-Marie Santucci, sans doute las de se cacher, choisit de se rendre. Puis Maurice Costa est interpellé à Vitrolles, dans la banlieue de Marseille, après une cavale de plus d'un an, le 24 juin 2002. Entre-temps, l'évasion a évidemment suscité des remous au sein de l'administration pénitentiaire. Marylise Lebranchu, alors garde des Sceaux, estimant «l'affaire lourde» a ordonné une enquête administrative. Si celle-ci relève quelques erreurs et néglige

UN NON-LIEU POUR LES ÉVADÉS

Francis Mariani, et Maurice Costa

Le 31 mai 2001, le greffe de la prison de Borgo reçoit un fax ordonnant la libération immédiate des trois mafieux.

Le document est un faux.
Trop tard !



gences au sein de la pénitentiaire, elle ne détecte aucune complicité au sein de la prison.

Quant à l'information judiciaire ouverte en parallèle par le parquet de Bastia elle ne pourra, en l'absence d'effraction ou de violence envers les surveillants, retenir des faits d'évasion. « *L'administration pénitentiaire nous a ouvert la porte, alors on est partis* », explique Mariani devant le tribunal correctionnel de Bastia, mettant tous les rieurs de son côté. Le fax n'ayant été écrit ou pris en main par aucun des trois détenus, le juge ne peut pas retenir de charge contre eux. Et il est bien obligé de prononcer un non-lieu. Idem pour le chef d'extorsion de fonds, pour lequel les malfrats avaient été arrêtés en 2000. De fait, le restaurateur ayant découvert le CV des trois comparses, il s'est empressé de renoncer à sa plainte, avant de quitter l'île. Définitivement.

Pour autant, la vie des trois hommes ne reprend pas longtemps le cours d'un long fleuve tranquille. Le clan se déchire désormais et les meurtres s'enchaînent. Ils savent que leurs jours sont comptés. Le 12 janvier 2009, le corps calciné de Francis Mariani,



(1) La maison d'arrêt de Borgo est à l'époque considérée comme « un modèle de sécurité ».

(2) Le 12 janvier 2009, le corps calciné de Francis Mariani (en haut, à g.), est retrouvé dans un hangar, à Casevecchie, après qu'il a explosé.

(3) Un mois plus tard, c'est au tour de Pierre-Marie Santucci (au centre) d'être assassiné sur un parking, à Vescovato.

(4) Puis vient le tour de Maurice Costa (à dr.), abattu, lui, le 7 août 2012, dans la charcuterie de son cousin, à Ponte-Leccia.



59 ans, est retrouvé après l'explosion d'un hangar de Casevecchie, en Haute-Corse. Un mois plus tard, le 10 février 2009, Pierre-Marie Santucci, 52 ans, est assassiné sur un parking de Vescovato, tué d'une seule balle. Quant au dernier survivant, Maurice Costa, 60 ans, il est abattu par deux hommes au visage dissimulé par des cagoules le 7 août 2012 à Ponte-Leccia. Trois cartouches de chevrotine, en plein thorax. Bien que se sachant en sursis, Costa n'avait pas résisté au désir de descendre de son village, Biguglia, pour acheter ses figatellis. **SYLVIE LOTIRON**

Marseille *BMX* Debout sur les roues!

Discipline dans laquelle on enchaîne des figures à plat, elle a fait partie, en juin, des compétitions de la Sosh Freestyle Cup 2017. L'occasion pour le champion du monde, Matthias Dandois, de faire son show. Rencontre avec un artiste.

PHOTOS : BRICE PORTOLANO/HANS LUCAS POUR VSD





Plage du Prado, Matthias a gagné la compétition qu'il organisait :
« Comme j'avais invité mes amis, j'ai partagé le Prize Money entre les onze autres finalistes. »
Fair-play, le boss du flat.

Sportif dans l'âme, l'esprit de compétition chevillée au guidon, Matthias Dandois, 28 ans, domine la discipline depuis près d'une décennie. Le sextuple champion du monde, dont les jambes ne flageolent jamais, est parisien, mais c'est à Marseille, ville qu'il connaît bien, qu'il organise depuis trois ans son Invitational. Une petite sauterie entre amis, à savoir lui et ses meilleurs potes de l'élite du circuit professionnel de BMX flat, qu'il a ouvert aux amateurs il y a deux ans.

Les débuts

« À 12 ans, j'ai découvert le BMX lors d'une démonstration dans une émission de télé et je me suis dit: enfin un sport où le coach ne passe pas son temps à vous hurler dessus ! J'ai demandé un BMX à mes parents pour le Noël suivant. À l'époque, c'était un sport très confidentiel et, incroyable, j'ai découvert que près d'Épinay-sur-Orge, où j'habitais, il y avait quelqu'un qui donnait des cours de flat dans un gymnase, dans le cadre d'une association. Je suis devenu un habitué, super-assidu. À 14 ans j'ai fait ma première compétition, que j'ai gagnée. Peu à peu, je me suis fait un petit nom et Alex Jumelin, le meilleur pro de l'époque, qui a vu mon potentiel, m'a pris sous son aile et on a commencé à voyager ensemble, en France et en Europe. À 16 ans, j'ai signé mon premier contrat pro, ce qui m'a permis de me payer quelques petits trips. À 18 ans, je participais aux Championnats du monde. »

Les sensations

« Je ne fais qu'un avec mon vélo, j'ai l'impression de flotter, littéralement. Le flat, c'est un peu comme de la breakdance et, lors des runs où l'on roule environ trois minutes sur un terrain plat, on enchaîne des figures en utilisant toutes les parties du vélo: selle, guidon, roues, pegs [repose-pieds]. Ça virevolte, on se sert de tout son corps, c'est hyperintense. C'est une discipline créative, avec encore plein de tricks à inventer, qui demande énormément de concentration, de coordination, plus que de l'équilibre. »



Matthias Dandois

À 18 ans, bac en poche, il emménage à Paris. Malgré une première année légèrement galère, il dit être devenu une sorte de machine de guerre, à vélo vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Un obsédé.

Les risques

« Le flat n'est pas très dangereux. À part se faire des trous dans les tibias, on ne peut pas mourir en enchaînant des tricks à plat sur un petit vélo ! Je prends plus de risques quand je fais du street, où je me sers du mobilier urbain pour faire des sauts et des figures. »

L'entraînement

« Je cours le matin, à raison de 12 kilomètres quatre fois par semaine. J'aime bien le running, j'ai même couru mon premier marathon de New York, l'automne dernier, en trois heures et demie. J'ai adoré l'ambiance. Je fais du renforcement musculaire pour compléter et, bien sûr, tous les après-midi, je suis sur mon vélo pendant trois ou quatre heures. Et j'ai l'idée de participer aux JO 2024 s'ils inscrivent le flat au programme, comme il en est question. Ce serait une jolie blague pour terminer ma carrière ! »

Les conseils

« Le métier de pro-rider a énormément changé depuis mes débuts. Avant, on scannait nos parutions en presse spécialisée

pour les envoyer à nos sponsors. Aujourd'hui, tout se passe sur les réseaux sociaux: ça donne une visibilité exponentielle qu'il faut assumer. Je dis ça à l'attention des petits jeunes qui voudraient devenir professionnels. On ne passe pas son temps à faire du vélo dans ce métier, il y a beaucoup d'à-côtés, il faut savoir être disponible et sortir un peu du BMX. »

Les bons plans de Matthias

« Pour progresser, il faut acheter un BMX avec des freins [Matthias n'en a pas, NDLR], trouver des potes pour rider, et regarder mes vingt-sept tutos sur YouTube. Ça m'a pris au moins deux ans pour les faire, alors ceux qui vont jusqu'au bout devraient acquérir un bon niveau. Et si vous passez à Marseille, hormis le Bowl, qui est un mythe, il y a les ruelles du Panier à tester. La dernière fois, je suis monté à Notre-Dame-de-la-Garde, il y a là-haut un super-spot et une superbe vue. » **PATRICIA OUDIT**
Sa chaîne YouTube: youtube.com/user/MatthiasAlex1

«Sur le vélo, il faut avoir plus de coordination que d'équilibre. Je ne serais pas forcément bon sur une slackline»

Quand Dandois était plus jeune, son père a construit une terrasse afin qu'il puisse s'entraîner en sécurité : «Avant, je ridais dans la rue avec mes potes sans vraiment faire gaffe aux voitures.»



C'est aussi pour cela que le rider parisien adore le BMX : on peut en faire partout et découvrir des endroits magnifiques, comme ici derrière le Bowl, à Marseille.





La fête des becs sucrés

Les Palois font la queue devant la maison Constanti. D'abord pour l'excellent pain de cette boulangerie, mais ils raffolent aussi de son gâteau basque au chocolat (12 €).

10, rue Henri-IV. 05.59.27.69.19.

spécialités
Macarons
Chocolats
Douceurs du Béarn
Biscuits
Patisseries
Chapeau de d'Artagnan

La pause gourmande

Avec ses tables tournées vers les Pyrénées, son haut château et ses jardins escarpés, la capitale béarnaise est une escale au pays de la bonne humeur. Coup de cœur !

PHOTOS : **GÖTZ GÖPPERT** POUR VSD



Manquer (de) Pau, c'est passer à côté d'un très bon moment. Bouder la capitale béarnaise quand on rôde du côté des Pyrénées serait aussi absurde qu'un repas sans fromage (de brebis) ni vin (du jurançon), cela va sans dire. La capitale des Pyrénées-Atlantiques a le sens de l'accueil, un goût certain pour la ripaille et, partout, de la bonne humeur à revendre. Voici l'une de nos escales les plus enthousiasmantes, entre rues escarpées, château, placettes, jardins et un marché couvert en pleine transformation. On resterait bien une semaine histoire de se sentir un peu Palois d'adoption. Pour profiter de la ville, il faut louer des vélos. Un mode de locomotion parfait, même si le coin réserve quelques grimpettes ardues. Autre plaisir : paresser en terrasse avec vue sur le pic du Midi-d'Ossau (2 884 m), que les Béarnais affublent du surnom de «Jean-Pierre», comme s'il s'agissait d'un bon pote. Sur le boulevard des Pyrénées, à l'heure de l'apéro, on savoure alors la carte postale d'une belle cordillère aux dents acérées. Ici, la montagne est presque à portée de main. «*Pau, la plus belle vue de terre comme Naples est la plus belle vue de mer*», disait le poète Lamartine. **SÉBASTIEN DESURMONT**




1

2

4

3
• (1) MAISON FRANCIS MIOT

Francis Miot n'est plus, mais sa maison demeure. Ce roi de la confiture (triple champion du monde) détenteur du prix du meilleur bonbon de France avait de l'humour : coucognettes du Vert-Galant (à la framboise) ou tétons de la reine Margot (chocolats noir et blanc), ses grivoises sucreries sont devenues des spécialités. 8,80 € le paquet de 135g. 48, rue du Maréchal-Joffre. 05.59.27.69.51. francis-miot.com

• (2) LA FOLIE BERGERE

Dans sa boutique du centre-ville, le fromager star Jean-Pierre Obiergo parle de ses tommes de brebis AOP et de ses ossau-iratys avec le lyrisme des poètes. Sa sélection parmi les producteurs pyrénéens est impitoyable : du lait cru, du «*fait en pleine montagne*», de l'authentique (chercher les poinçons sur les fromages). 25, rue Maréchal-Joffre. 05.59.12.89.27.


4
• (3) LE BERRY

Ce lieu mythique qui s'est fait un nouveau look Arts déco en noir et blanc lors de son déménagement, ne désespère jamais. Même le maire, François Bayrou, y a ses habitudes. Accueil au lance-pierre et attente garantie (pas de réservation), mais ensuite, quel festival ! Les serveurs assurent le spectacle. Les plats virevoltent à une cadence délirante. Env. 25€. 6, place Clemenceau. 05.59.27.42.95. leberry-pau.com

• (4) LE FUNICULAIRE

Bien pratique, ce vieux funiculaire descend jusqu'au tour des Géants. Inauguré en 2015, ce musée en plein air est une ode au Tour de France : 104 totems jaunes dessinent une grande roue de vélo et racontent l'histoire de chaque victoire depuis la première épreuve. *Gratuit.*



•(5) LE POULET À TROIS PATTES

François Genevet, bon vivant, vainqueur de «Pékin Express» (M6), sert dans son Poulet à 3 pattes, une cuisine simple et fraîche sur une terrasse de rêve avec vue sur le pic du Midi-d'Ossau. On a adoré le tartare de saumon (en vignette), avec ses fleurs champêtres et son petit verre de jurançon. Env. 25€. 26, boulevard des Pyrénées. 05.59.27.17.33. lepouleta3pattes.fr

•(6) L'ISLE AU JASMIN

La plage des Palois, c'est ici. Voici les transats les plus en vue de la ville, ceux qui offrent le panorama le plus époustouflant sur les Pyrénées. Exposition parfaite, on ne s'en lasse pas. Depuis trente-deux ans, Sylviane Dumas tient son Isle au Jasmin avec une passion inaltérable. Thé glacé et café grand cru torréfié sur place. 28, boulevard des Pyrénées. 05.59.27.34.82.

•(7) LES HALLES

Institution quotidienne de la ville, le vaste marché couvert est en train de se refaire une beauté, car il en avait bien besoin. En attendant, il faut encore en profiter et aller déambuler dans ce vieux dédale d'étals. Le « ventre de Pau » brille par son excellence gastronomique et son ambiance unique. Arrêt notamment dans la boucherie-charcuterie culte de la famille Taillefer (photo). Et, c'est promis, ils seront là aussi dans les halles nouvelles, dont l'ouverture est prévue pour 2019.

Passage des Halles.



5



6



7



Flambées au pastis local,
les brochettes de gambas signées
François Blot sont à plonger
dans une sauce au lait de coco, basilic
et vanille, à la fois pimentée et
rafraîchie de citron vert.

À chaque *apéro* son accord

Le pastis, c'est fantastique

Entre Toulon et Saint-Tropez, la plage de l'Argentière, à La Londe-les-Maures (83), abrite l'Hemingway*, un restaurant voué à la cuisine asiatique, qui se marie très bien avec un cocktail à l'anis.

DANS LE VAR
AVEC FRANÇOIS BLOT

Brochettes de gambas,
basilic, vanille et sauce
au lait de coco

INGRÉDIENTS (pour 24 pièces)

- 48 gambas (calibre 16/20)
- 250 ml d'eau • 50 g de sucre
- 1 gousse de vanille • 2 piments verts thaïs • 1 boîte de lait de coco (525 ml) • le jus de ½ citron vert • 110 g de feuilles de basilic • un peu de pastis.

LE SIROP: dans une casserole, portez à ébullition l'eau avec le sucre, la gousse de vanille fendue en deux dans la longueur, les piments verts égrenés et coupés en deux. Faites cuire 5 min, laissez refroidir et filtrez.

LA SAUCE COCO BASILIC: versez ce sirop dans un blender, avec les feuilles de basilic, le jus de citron vert et le lait de coco. Mixez, réservez au frais.

LES BROCHETTES DE GAMBAS: embrochez 2 gambas décorées par pique en bambou de 20 cm, faites-les saisir dans une poêle chaude. Salez, poivrez, flambez le tout avec un trait de pastis en fin de cuisson. Dégustez en plongeant les gambas dans la sauce.

Entre Hyères et Bormes-les-Mimosas se niche un restaurant qui n'a rien à envier à ses concurrents tropéziens. À commencer par la vue imprenable sur la pointe de Léoube et la Grande Bleue d'où émergent les îles d'Hyères, de Porquerolles et de Port-Cros. Derrière un mur de vieilles pierres, la décoration, d'inspiration indo-mauricienne, faite de différentes essences de bois exotiques, traduit bien l'esprit du lieu voulu par Nicolas Colangelo, son propriétaire : « Nous souhaitions faire voyager nos clients par un subtil mélange de charme asiatique et d'élégance azuréenne. Ici, on peut facilement s'imaginer à Bali, loin des paillettes de la Côte d'Azur. » Imprégnée de cette douce ambiance, la cuisine de François Blot est tournée vers l'Asie. Ancien chef du Buddha Bar à Paris pendant seize ans, ce cuisinier discret puise dans ce que la nature varoise offre de meilleur, comme les fruits et les légumes de l'arrière-pays, l'huile d'olive du moulin du Haut-Jasson (à La Londe-les-Maures), le thon (mi-cuit, roulé dans du curry de Madras) ou le loup de mer de Méditerranée (servi en ceviche, avec une sauce au gingembre et au basilic thaï). Sans oublier le pastis, que le chef utilise pour flamber les brochettes de gambas agrémentées d'une sauce coco basilic. Autant de bouchées apéritives que l'on peut déguster, juste avant le dîner, sur la terrasse du bar à cocktails, entourée de sable blanc, pile face au soleil couchant.

PHILIPPE BOË

(*) L'Hemingway. Plage de l'Argentière, 83250 La Londe-les-Maures. 06.32.50.02.57.



Thon mi-cuit au curry de Madras

INGRÉDIENTS (pour 24 pièces)

- 600 g de thon frais • un peu de curry de Madras • 10 champignons de Paris • 6 champignons shiitaké
- 1 échalote • 3 c. à s. d'huile d'arachide • 10 g de gingembre frais râpé • un peu de roquette
- de la sauce soja.

LES CHAMPIGNONS : dans une poêle, faites saisir les champignons émincés à l'huile d'arachide, avec le gingembre râpé et l'échalote ciselée.

Hors du feu, laissez infuser 4 min.

LE THON MI-CUIT : taillez le thon en gros cubes (d'environ 5 cm de côté), roulez-les dans le curry et faites-les cuire dans une poêle bien chaude 1 min par face. Le thon doit rester cru en son milieu.

LA FINITION : coupez chaque cube en 4 ou 5 puis servez-les sur un lit de roquette assaisonnée, avec la poêlée de champignons et la sauce soja à part.



Soupe de fraise au vinaigre de Xeres et basilic thaï

INGRÉDIENTS (pour 24 pièces)

- 1 kg de fraises
- 10 cl de vinaigre de Xeres
- 20 feuilles de basilic thaï.

LA SOUPE DE FRAISES :

commencez par équeuter les fraises, rincez-les sous un filet d'eau froide avant de les essuyer soigneusement. Versez-les dans le bol d'un blender avec le vinaigre puis

mixez le tout intimement. Ajoutez un petit peu d'eau si la préparation vous paraît un peu trop épaisse. Ciselez alors finement le basilic thaï, ajoutez-le aux fraises.

LA FINITION : versez la soupe de fraises dans des verrines et mettez ces dernières au frigo au minimum 1 h avant de servir. Dégustez bien frais.

Piments doux au caviar d'aubergine

INGRÉDIENTS (pour 24 pièces)

- 24 piments piquillos • chapelure
- féculé • 6 œufs entiers
- 5 aubergines • 2 poivrons rouges • 1 courgette • 1 gousse d'ail hachée • 20 g de gingembre frais râpé • 1 oignon ciselé
- 6 c. à s. d'huile d'olive
- le jus d'un gros citron jaune.

LA FARCE : coupez les aubergines en deux, quadrillez-les puis faites-les cuire au four 20 min à 180 °C, avant de hacher la chair. Faites rôtir les poivrons 20 min au four, à 210 °C. Retirez leur peau, puis taillez la chair en brunoise. Coupez la courgette en dés avec la peau et faites-les revenir dans l'huile d'olive. Mélangez avec le reste des ingrédients.

LA FINITION : fourrez les piquillos avec cette farce puis panez-les dans la féculé, les œufs battus en omelette et la chapelure. Avant de servir, faites-les frire dans une friteuse à 180 °C.





La petite histoire du Pastis

Plutôt Pastis 51 ou plutôt Ricard ? Les deux marques ont leurs farouches supporteurs, qui n'échangerait leur verre pour rien au monde. En fait, le premier sur le marché du pastis fut Ricard, dans les années trente, qui a toujours su conserver une bonne longueur d'avance sur le plan commercial. Mais Pernod peut se prévaloir d'un savoir-faire bien antérieur dans les anisés, puisqu'il était spécialiste de l'absinthe, interdite en 1915. En 1951, il lance son Pernod 51 qui deviendra, deux ans plus tard, le Pastis 51. Dans les années soixante, « le petit jaune » s'impose comme l'apéro par excellence des Français. La « guerre » entre les deux marques se solde finalement en 1974 par une fusion et la naissance d'un géant : le groupe Pernod-Ricard. La différence entre les deux marques est subtile mais bien là : plus de rondeur et de douceur chez Pastis 51, des notes plus fraîches chez Ricard. **M.G.**



Pastis fizz



Il y a deux traditions à Marseille, qui a longtemps abrité des maisons de négoce rhumier et de chais d'élevage : le pastis et le rhum. Nicolas Martin* a concocté un cocktail qui les allie.

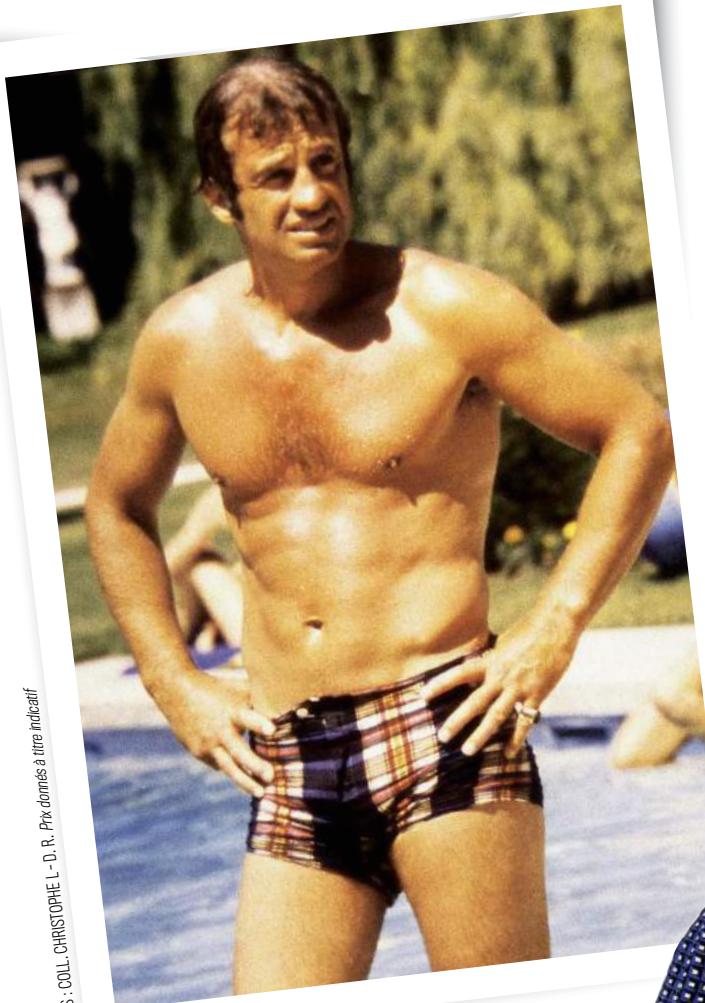
INGRÉDIENTS : • 3,5 cl de Pastis 51 • 1,5 cl de rhum ambré Saint-James • 1,5 cl de jus de citron vert • 2 cl de blanc d'œuf • 1,5 cl de sirop d'orgeat • 5 cl de Perrier • ¼ de citron.

RÉALISATION : empilez de glace un verre de 33 cl. Versez le Pastis 51, le rhum, le jus de citron vert, le blanc d'œuf et le sirop d'orgeat dans un shaker et remuez pour homogénéiser. Remplissez le shaker de glace avant de secouer l'ensemble vigoureusement pendant au moins 20 s. Versez dans le verre (sans les glaçons) et ajoutez 5 cl de Perrier et le quartier de citron.

DÉCRYPTAGE : « Ce cocktail se situe dans la tradition des "sour", c'est-à-dire avec du blanc d'œuf, ce qui lui donne une certaine corpulence. Il doit d'être shaké très vigoureusement pour mousser. Il s'équilibre bien entre la fraîcheur anisée, la douceur de l'orgeat et les épices du rhum. »

(*) Bartender chez *À la française* : plus de 400 références d'alcools français et « francophones », 50 rue Léon-Frot, 75011 Paris. Fermé le lundi, en été. facebook.com/coquetels

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



PHOTOS : COLL. CHRISTOPHE L.-D. R. Prix donnés à titre indicatif

Bébel, le magnifique !

Jean-Paul Belmondo, alors âgé de 43 ans, dans le film policier réalisé par Henri Verneuil en 1976, *Le Corps de mon ennemi*, où il partage l'affiche avec Bernard Blier et Marie-France Pisier.

TENDANCE

Oxford court, en polyester et polyamide. *Robinson les bains*.
190 €. robinsonlesbains.com

Accessoire culte

Le maillot de bain

Des premiers adeptes de la plage, fustigés pour leur indécence, aux polémiques sur le burkini, les tenues de bain ont toujours divisé, reflétant les évolutions d'une société. Ainsi, au début des congés payés, le port du maillot est réglementé par décret dans les communes balnéaires. Pour ne pas troubler l'ordre public, la tenue doit cacher le torse et les cuisses, y compris pour les hommes. Le Bikini des pin-up des années cinquante, perçu comme trop sexy, agitera les foules comme le monokini. Ce symbole d'émancipation féminine, qui enflamma Saint-Tropez en 1964, apparaît aujourd'hui comme un ovni. Cet été, les femmes ont le choix entre se dévoiler ou jouer à cache-cache en tan-kini (faux une-pièce) ou en trikini (faux deux-pièces). Les hommes aussi ont leur pudeur, et, à moins de s'appeler Patrick Chirac, du film *Camping*, bannissent le mini-slip au profit du boardshort slim ou du boxer sixties façon Bébel !

M. ANDRÉ ET P. DEROO





PAYSAGISTE

Boardshort en polyester avec poche à rabat. *Protest.* 39,99€. protest.eu



CLASSIQUE

Short de bain en polyamide. *Vilebrequin.* 175€. 01.58.18.67.55.



STYLE

Maillot une pièce en coton bio. *Luz.* 130€. luzcollections.com



LUXUEUX

Une pièce, en polyamide et élasthanne. *Eres.* 390€. eresparis.com



TIE & DIE

Ensemble en polyamide et élasthanne. 69,90€. billabong.com



EXOTIQUE

Deux pièces en polyamide et élasthanne. *Primadonna.* 83,95€ et 44,95€. primadonna.eu



Mon année *1977*

Par JEAN TIBERI



PHOTOS : PAULOVSKY/SYGMA/VIA GETTY IMAGES - KOVARIK/AFP - CLÉMENT/AFP - SICCOU/SIPA

24 février 1977 :
Jacques et Bernadette
Chirac, Jean et
Xavière Tiberi arpencent
le marché de la place
Maubert. En quelques
semaines, l'ex-Premier
ministre visite les vingt
arrondissements de
la capitale.

“Le jour où
Jacques Chirac est devenu
maire de Paris”

Le 25 mars 1977, le chef gaulliste conquiert la capitale.
Il s'est appuyé sur des fidèles, dont Jean Tiberi, qui lui succédera
à l'Hôtel de Ville dix-huit ans plus tard. Souvenirs.

C'est un moment important de la vie politique nationale, parisienne et aussi de ma vie personnelle, car Jacques Chirac, que je soutiens, a décidé de se présenter à la mairie de Paris. Il deviendra en quelque sorte le premier maire moderne de la capitale, puisque personne n'avait été élu à cette fonction depuis la Révolution. Une loi de 1795 avait en effet supprimé la municipalité unique au profit de douze arrondissements. Devenu département en 1964, Paris n'est pas considéré comme une commune. La ville est alors administrée par un préfet et un conseil municipal. Une loi du 31 décembre 1975 recrée la fonction de maire de Paris, et l'élection est programmée pour le mois de mars 1977.

Chirac hésite d'abord à se lancer dans la bataille. Il a pris, on le sait, ses distances avec Valéry Giscard d'Estaing et a quitté Matignon l'été précédent, le 25 août 1976. Le 5 décembre, il crée le RPR. Avec Pierre Juillet, Marie-France Garaud, Jérôme Monod et quelques autres, nous pensons que la "bataille de Paris" peut constituer une formidable plateforme de lancement. Au mois de janvier 1977, Jacques Chirac décide de s'engager. La campagne s'annonce âpre. Michel d'Ornano, le candidat des Républicains indépendants, soutenu par

Giscard, bat déjà le pavé parisien depuis le mois de novembre. Mais Chirac va tout bousculer.

Il prend la tête de la liste dans le 5^e arrondissement, je deviens son second. Il peut compter sur ma loyauté et ma fidélité. Avant cette bataille électorale inédite, les Français connaissaient le dynamisme de Jacques Chirac, mais ils n'imaginaient pas sa capacité physique. Il va dans chacun des vingt arrondissements, ce qui est considérable, mais, surtout, il prend le temps. Il visite tous les marchés de la capitale, il dialogue avec tout le monde. Je le revois montant dans les immeubles pour faire du porte-à-porte et échanger avec les électeurs. Il fait une campagne physiquement éreintante. Je suis alors en admiration et je ne comprends pas quel est le secret d'un tel dynamisme. C'était la première fois, à mon sens, que l'on voyait un homme politique aussi généreux, avec une telle

débauche d'énergie. Ce fut d'ailleurs l'un des éléments essentiels de sa victoire en mars 1977, ajouté au fait qu'il apparaissait évidemment comme un homme capable de gérer la capitale de la France. Pour gagner, il s'est appuyé sur des réseaux gaullistes assez importants et bien implantés dans les arrondissements qui lui ont apporté une aide extrêmement précieuse. Alors, bien sûr, les opposants ont, tant bien que mal, tenté d'utiliser l'argument selon lequel Jacques Chirac était initialement plus associé à la Corrèze qu'à Paris, mais ça n'a pas eu d'impact, d'autant que, comme moi, il est né dans le 5^e arrondissement, à la clinique Geoffroy-Saint-Hilaire. Il existait donc déjà une forme d'attachement, et puis il avait presque toujours habité Paris, sa famille également.

Après la victoire, Christian de La Malène, un homme très qualifié, est devenu premier adjoint, il était rapporteur général du budget. Je devenais, pour ma part, deuxième adjoint avec une compétence générale,

ayant pour mission de gérer et de coordonner l'action des élus locaux, des directeurs de la ville, de tous les adjoints. J'avais mon bureau à la mairie de Paris.

1977 représente sans aucun doute un tournant majeur dans le parcours politique de Jacques Chirac, qui s'est révélé comme une personnalité à part. Objectivement, je n'aurais jamais pensé lui succéder quelques années plus tard, c'était déjà quelque chose d'assez exceptionnel de devenir deuxième

adjoint à cette époque. Je n'oublierai jamais qu'il a choisi le 5^e arrondissement comme base de lancement de sa candidature. C'est dire la confiance qui nous liait, et je crois qu'en politique l'amitié, la fidélité et la confiance sont des éléments majeurs. Cette année reste primordiale pour Jacques Chirac, pour moi, ainsi que pour l'histoire de notre pays. Quant à cette fameuse ambition présidentielle et le tremplin que constituait la mairie de Paris pour, un jour, conquérir l'Élysée, je suis à peu près certain qu'il n'y a pas pensé au début de son mandat de maire. Il ne s'est jamais dit : "Je veux cette place pour devenir président de la République." Ensuite, les événements... Aujourd'hui, on peut le dire, 1977 a imposé la présence de Jacques Chirac dans le paysage politique national de manière irrémédiable. Ça a été le début de tout. »

RECUILLI PAR BAPTISTE MANDRILLON



Le doc

26 mars 1977 :
ceint de l'écharpe tricolore
de maire, Chirac
fête sa victoire en haut
des Champs-Élysées,
au pied de l'Arc de triomphe.
Quelques semaines
plus tôt, le 11 février, ilalue
la foule après un
meeting au cirque d'Hiver
où il a officialisé sa
candidature.

Tournage *catastrophe* Fitzcarraldo à la folie

Un bateau qui gravit une colline, un acteur dément que les figurants veulent tuer, des crues à répétition...
Après "Aguirre, la colère de Dieu", le cinéaste Werner Herzog croyait avoir tout vécu. Il se trompait...





Devant un Werner Herzog interdit, Klaus Kinski déverse sa rage sur un membre de l'équipe technique. La raison ? Comme bien souvent, l'acteur s'est trompé dans son texte.

U

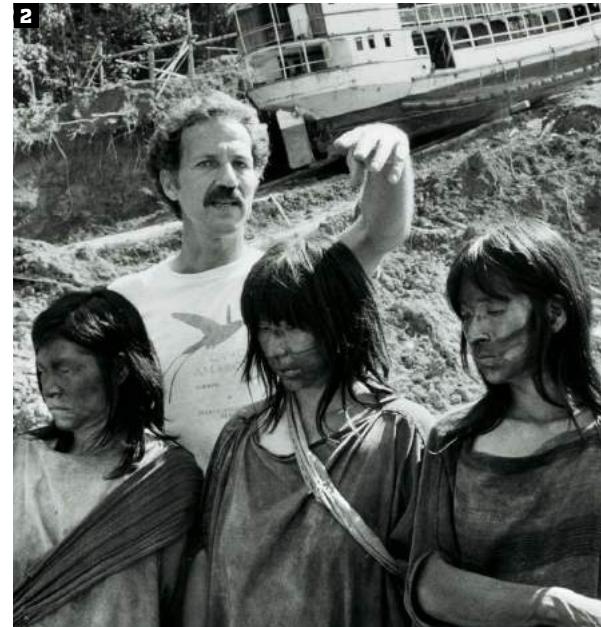
ous mes cheveux blancs s'appellent Kinski.» Vingt ans plus tard, lorsque Werner Herzog revient sur les lieux de tournage de *Fitzcarraldo*, la plaie est toujours ouverte. Pour les besoins de son documentaire *Ennemis intimes*, consacré à sa relation longue et tumultueuse avec l'acteur, le réalisateur arpente la jungle amazonienne à la recherche des vestiges d'une expérience hors normes. À la poursuite d'un fantôme, aussi. Celui de Klaus Kinski, acteur fou à lier capable de s'emporter pour un café trop tiède alors qu'un avion transportant une partie de l'équipe vient de s'écraser. Un homme dont les colères impressionnaient les Indiens Campas qui jouent dans le film, à tel point que leur chef proposa à Herzog, un soir, de tuer l'acteur : « *Mon Dieu, non !* » répliqua le réalisateur. *J'ai encore besoin de lui. Laissez-le moi.* »

3) C'est ici que Werner Herzog dirige la traction du bateau par un système de câbles et de poulies. **4)** Claudia Cardinale, qui joue la maîtresse de *Fitzcarraldo*, aura de la chance : c'est la seule avec qui Kinski sera charmant.

Herzog savait pourtant à quoi s'en tenir. Sept ans auparavant, le duo avait déjà subi les affres d'un tournage chaotique dans la même région. Sur *Aguirre, la colère de Dieu*, Kinski, emporté par sa fureur, avait tiré à la Winchester sur une hutte dans laquelle trois figurants faisaient la bringue. L'un d'eux y avait laissé un doigt. Le problème, c'est que Kinski n'est pas seulement fou. C'est également un acteur génial. Après *Aguirre*, Herzog le réengage pour *Nosferatu, fantôme de la nuit* et *Woyzeck*. À chaque fois, le père de Natassja livre des performances inoubliables. Il faut dire que le cinéaste a compris comment fonctionne son double. Avant une prise, il le provoque puis attend la crise de nerfs. Ensuite, il tourne. Kinski tente alors de maîtriser sa colère, ce qui génère une tension palpable à l'écran. C'est ce fil étroit tendu au-dessus de la folie que cherche à filmer Herzog, celui sur lequel avancent ses personnages, tant bien que mal. Ainsi, Brian Sweeney Fitzgerald. Celui qui se faisait appeler *Fitzcarraldo*, au Brésil, a réellement existé. C'était un baron du caoutchouc, de ceux qui firent for-



1



2

tune du côté de Manaus, au début du XX^e siècle, dans l'exploitation du latex. Dans cette partie de l'Amazonie, ils firent même construire un opéra où défilèrent les plus grands ténors de l'époque, dont Caruso. Or, à

HERZOG PROVOQUE KINSKI POUR FILMER SA COLÈRE

la fin des années soixante-dix, le chanteur italien est la grande passion du cinéaste. Peu à peu, le personnage germe dans son esprit :

Fitzcarraldo sera un homme méprisé par les riches de Manaus à cause de revers de fortune. Un homme fou d'opéra qui, pour atteindre une parcelle inaccessible plantée d'hévéas, fait tracter son bateau par-dessus une colline pour rejoindre une autre rivière.

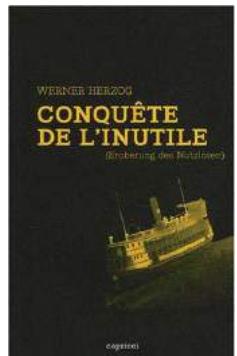
Ce personnage, Herzog ne le propose pas tout de suite à son acteur fétiche. Il rêve de Warren Oates, mais celui-ci vient de mourir. Jack Nicholson adore le scénario, mais ne veut pas s'éloigner trop longtemps



d'Hollywood – et ne surtout pas louper un seul match des Lakers. Jason Robards, lui, accepte. Il sera Fitzcarraldo quand Mick Jagger jouera un assistant un peu idiot. Lorsque les deux débarquent à Iquitos, en janvier 1981, ils n'en croient pas leurs yeux. La petite ville péruvienne semble hors du temps, vivant au rythme des crues des trois ríos avoisinants. C'est ici que l'équipe technique prépare tant bien que mal le film depuis... juin 1979. «*Nous n'avions même pas de téléphone pour appeler l'Europe. Juste un télex qui surnageait quand notre bureau était inondé*», se souviendra Herzog. Jagger et Robards découvrent un lieu où la

nature n'a que faire de l'homme. Si le Rolling Stone s'en accommode, Robards tombe rapidement malade. Un mois plus tard, il se fait rapatrier aux États-Unis et annonce qu'il ne reviendra pas. À peine aura-t-il eu le temps de découvrir le camp de Camisea, beaucoup plus au sud, où l'équipe tourne le franchissement de la colline. Robards parti, le tournage est interrompu six semaines. Jagger abandonne à contrecœur à cause d'une tournée américaine des Stones, la première depuis trois ans. Herzog appelle alors son pote Kinski à la rescoussse. Pour le meilleur et, surtout, pour le pire. Début juin 1981, l'un des deux bateaux construits pour le film commence sa folle ascension de la colline. Un mois plus tard, il est en haut. Il faut alors l'acheminer vers la rive du rio Urubamba, distant de plusieurs kilomètres... et quasiment à sec. Il faudra attendre cinq mois pour que le niveau soit satisfaisant et que le bateau touche enfin l'eau. Entre-temps, les scènes des rapides, tournées sur l'autre bateau, ont failli coûter la vie au chef opérateur, dont une main est en partie sectionnée. Herzog, qui en a vu d'autres, préfère en rire. Après tout, un bûcheron de l'équipe, mordu par un chuchupe, un crotale extrêmement venimeux, s'est tronçonné le pied pour éviter que le poison le tue. Le tournage se termine fin novembre. Sorti en 1982, *Fitzcarraldo* impressionne, au point de remporter le prix de la mise en scène à Cannes. Herzog passera l'année à démentir les rumeurs de trafic de drogue et de meurtres fantasmés par les journalistes. Pas bégueule, il collaborera une dernière fois avec Kinski sur *Cobra Verde* : «*Un jour, j'ai pensé à aller incendier sa maison. Il n'a dû son salut qu'à la vigilance de son berger allemand*.»

OLIVIER BOUSQUET



Pour en savoir plus...

Paru en France en 2009, *Conquête de l'inutile* (Capricci, 344 p., 22 €) est le précieux journal de bord tenu par Werner Herzog. Le cinéaste décrit une nature hostile qui marque chacun dans sa chair. Un récit picaresque qui évoque le *Cent ans de solitude*, de Gabriel García Marquez. *Ennemis intimes* est le documentaire consacré

par Herzog à son meilleur ennemi, Klaus Kinski. Un témoignage à charge ponctué d'images stupéfiantes qui témoigne néanmoins d'une profonde affection entre l'un et l'autre. Le film est disponible en DVD dans le coffret *Herzog/Kinski*, avec *Cobra Verde* (Potemkine, 25 €). À noter que tous les films du duo sont disponibles en DVD, dont le très beau *Nosferatu, fantôme de la nuit*, remake du chef-d'œuvre de Murnau, avec Isabelle Adjani (Gaumont, 25 €).



Les 24 heures du Déluge

Par Emmanuel Pierrat

Dernier ouvrage paru : *L'Erotisme pour les Nuls* (éd. First)

La presse annonçait qu'une météo catastrophique allait dominer l'ouest de la France durant le week-end. Sur les cartes des présentateurs, les nuages se dirigeaient par cohortes vers la Bretagne, la Normandie, le Centre, les pays de la Loire, et bien entendu l'ancienne province du Maine. Les infographistes s'en donnaient à cœur joie et multipliaient les pictogrammes en forme d'éclairs, de gros nuages noirs, de pluies torrentielles et autres mini-tornades.

Il y aurait de multiples victimes collatérales de ces intempéries : autoroutes fermées, réservations d'hôtel annulées, terrasses vides, golfs inutilisables, avions retardés.

Dans la Sarthe, qui allait devenir le cœur de l'actualité sportive et automobile des deux jours à venir, les sentiments étaient partagés : les uns – notamment les élus, les pompiers, les médecins et les services d'EDF – s'attendaient à être sollicités de toutes parts ; d'autres, en particulier des Manceaux, se réjouissaient presque car, une fois les matchs de tennis et les kermesses reportés, les 24 Heures deviendraient à coup sûr la seule véritable attraction de cette fin de semaine.

Car la tradition serait maintenue : la course aurait lieu coûte que coûte. L'épreuve en avait surmonté bien d'autres... La pluie, même en trombes, n'avait jamais empêché le spectacle. La transe des voitures tournerait durant une journée entière.

Les spectateurs, juchés sur les gradins ou massés près des endroits les plus impressionnantes du circuit, étaient souvent des aficionados, équipés pour affronter une nuit sans sommeil, un

cagnard d'enfer comme un froid quasi hivernal, un vent à décorner les bœufs ou encore une attaque de moustiques. L'accueil avait certes été fortement amélioré au fil des décennies, mais suivre la course *in situ* restait une expérience forte en émotions en tout genre : le départ en début d'après-midi, le rythme des heures, la tombée de la nuit, le noir quasi absolu, la brume du petit jour, le passage des ombres des nuages, ajoutaient aux sensations de puissance des moteurs, de lutte contre la fatigue et le sommeil, d'appropriation des éléments.

Quant à la télévision, elle avait grandement perfectionné son matériel et savait filmer dans des conditions très humides. Les millions de fans qui regarderaient la sarabande depuis chez eux apprécieraient au contraire les reflets d'une piste détrempée ; le tableau, vu depuis un canapé ou un lit douillet installés au sec, gagnerait en mordant. Les exploits des pilotes, leur abnégation, seraient mis en exergue par le taux d'hygrométrie et la menace incessante de l'aquaplanage.

Alors que l'annonce du déluge se confirmait, aucune des listes de favoris établis une semaine auparavant n'avait encore de sens. Les pronostiqueurs rebattaient les cartes, les parieurs misaient en tout sens. Nul ne pouvait présager quelle équipe, quel conducteur mué en homme-grenouille triompherait d'une pluie d'anthologie.

Seule certitude : les 24 Heures du Mans auraient bel et bien lieu. Depuis 1923, il y avait eu de rares années sans course, mais qui restaient exceptionnelles : l'Automobile Club de l'Ouest, à l'origine de l'événement, avait certes dû s'incliner devant les grèves, en 1936, puis sous le poids de la Seconde Guerre mondiale et de la reconstruction.

Les 24 Heures incarnaient, dans leur essence même, un défi aux lois de la nature. L'épreuve se moquait, par principe, du climat,

des astres et des intempéries de diverses sortes. Et le budget, les retombées médiatiques, l'organisation de cette colossale poursuite ne pouvaient être remis en cause par des bourrasques, aussi pluvieuses qu'elles étaient prophétisées.

D'ailleurs, la machine était déjà lancée. Miss 24 Heures avait été élue et présentée en grande pompe au public et à la presse, sous un soleil épanoui. Qui avait pâli au fur et à mesure des tests et autres rituels, au premier rang desquels figurait le pesage des voitures.

Le vendredi soir, la parade des pilotes s'était tenue sous des orages plus que menaçants. Ce qui n'avait pas déplu aux fans comme aux compétiteurs. Il fallait de l'électricité dans l'air. Et celui-ci en était saturé.

Les présentateurs de chaînes d'info donnaient le *la*. Victimes immédiates des exigences du direct, ils devaient sans cesse prouver à leur rédaction comme à leur auditoire, plus éloigné encore, qu'ils étaient bel et bien sur place. Les reporters sortaient donc chaque demi-heure, armés qui de parapluies, qui de capuches, s'exposer aux gouttes de plus en plus nombreuses. Et leurs commentaires, répétés à longueur d'antenne, s'ouvriraient à répétition sur les averses. Les images promettaient. Les chefs d'édition avaient dépeché encore plus de journalistes et de techniciens, puisque les visions d'un département aux prises avec les éléments semblaient conçues pour être télévisées. Une jeune femme armée d'un micro campait place de la République et interrogeait sans relâche les rares passants s'aventurant sous les ondées. Des nuées de pigistes dissertaient sur l'état du ciel avant de zoomer vers les abords du circuit. Même un vieux routier des JT avait quitté sa maison de campagne pour couvrir la tempête et regagner en Audimat ainsi qu'en popularité. Il avait, à dire vrai, proclamé à son entourage que, tant qu'à passer un week-end sous la pluie, mieux valait en profiter.

Seule la venue de Brad Pitt – qui s'était pris de passion pour la course au point de lancer le départ – ou celle de Paul Newman, qui, en 1979, avait fini deuxième, avaient provoqué une telle attention. La voiture de sécurité, envoyée en éclaireuse, était revenue triomphante des eaux. Et les flashes avaient un temps presque pris le dessus sur les éclairs.

Le directeur de course était apparu tard dans la nuit, puis à quelques minutes du départ pour tenir une conférence de presse inédite tant la cohue régnait au sein de la salle de presse dont tous les occupants avaient pris des allures de réfugiés climatiques. Il avait réitéré que les 24 Heures en avaient connu d'autres, mais que ce millésime se révélerait vite légendaire. Au fil des années, constructeurs et lauréats avaient battu des records de kilométrage – passant de 3 000 à 4 000, montant jusqu'à 5 000 –, lesquels avaient été rendus publics avec un air de défi. Paradoxalement, la course contre l'eau serait sans doute la plus lente ; et la plus éprouvante.

Chacun s'attendait à ce que les combattants œuvrent au ralenti, pour éviter des sorties de piste et autres carambolages facilités par une marée qui avait pris d'assaut leur terrain de jeu. Mais peu importait, finalement : la vitesse n'était plus, depuis belle lurette, considérée comme une qualité en soi. Les 24 Heures avaient survécu à de nombreux aménage-

ments, qu'il s'agisse de la route à suivre ou encore des moteurs autorisés, tous revus et bridés en vue d'une plus grande sécurité : la beauté du spectacle, les efforts à prodiguer, ne se mesuraient donc plus à l'aune de la seule rapidité. La stratégie, l'endurance, l'anticipation, les réflexes, une certaine délicatesse, formaient désormais l'alchimie qui couronnait les vainqueurs.

Les commentateurs plus ou moins spécialisés dans le sport automobile assommaient les téléspectateurs et les auditeurs de chiffres sur la température élevée au sein des cockpits, qui avait longtemps incarné l'un des principaux ennemis des compétiteurs. En 2005, sous un impitoyable cagnard, des ingénieurs avaient utilisé de multiples astuces – au sein desquelles le revêtement en aluminium avait

beaucoup fait jaser – pour diminuer l'impact des rayons du soleil. La climatisation, à présent obligatoire à bord des véhicules, servirait à écoper l'humidité qui prenait d'assaut le bitume, les tribunes, les gladiateurs et leurs engins.

Le top avait enfin été donné sous une véritable cataracte.

Peu à peu, les journalistes se mirent au diapason : ils évoquaient en alternance saccadée le niveau de l'eau et l'avancée de la course.

Celle-ci se battait contre des flots de plus en plus envahissants. Certaines portions de la route devenaient torrentueuses, des étangs se lovaient dans les virages, cela ressemblait à un combat de voitures mi-bolides mi-amphibiennes.

L'agitation gagna le public lorsque le courant amena les premiers animaux flottants, que les véhicules devaient éviter. Les fans criaient à tue-tête en voyant louoyer des couleuvres chassées de leurs niches et des crapauds qui fendaient la marée.

Le gibier aussi abondait et commençait à s'amasser sur les rares terre-pleins en hauteur qui gisaient au cœur des anneaux du circuit. Se trouvaient là entassés, se regardant avec curiosité et effroi, des lièvres, des lapins, des belettes, des campagnols... La vue d'un renard qui savait apparemment assez bien nager et fonçait vers ce garde-manger engendra une profusion de cris. Le spectacle s'était encore dédoublé : chacun suivait et les voitures et la ménagerie.

Le terrain du circuit était nettoyé avec soin de ses sacs plastique volants, et ce dès le début du mois de juin. Le matériel implanté pour l'événement, des panneaux indicateurs aux affiches publicitaires, des barrières de sécurité aux baudruches

L'organisation de cette colossale poursuite ne pouvait être remise en cause par des bourrasques, aussi pluvieuses qu'elles étaient prophétisées

promotionnelles, avait été solidement arrimé : les organisateurs avaient déjà subi de multiples intempéries et sorties de route. Bref, rien de cela ne venait se mêler aux vagues de plantes et créatures qui appartenaient d'ordinaire à la campagne sarthoise. Les agents, chargés de l'accueil comme de veiller à ce qu'aucune groupie n'entreprît de lézarder au milieu des stands des équipes, s'inquiétaient du comportement de quelques énergumènes. Passait encore qu'une poignée de jolies filles se soient à moitié dévêtuées pour laisser l'eau ruisseler sur leur poitrine ; mais, après deux heures sous l'eau, un illuminé et des disciples improvisés s'étaient mis à psalmodier que les temps du Déluge étaient de retour. Ils désignaient les animaux et hurlaient pour les décompter, dans l'espoir sans doute qu'il y aurait là les paires décrites dans l'Ancien Testament et destinées à embarquer sur l'Arche.

Il avait été choisi de garder les olibrius à l'œil, sans les expulser, de peur qu'ils ne s'attroupent à l'extérieur de l'enceinte, en procédant à des baptêmes, voire à des noyades. Toutes les chaînes, toutes les radios, les sites d'information les plus réactifs s'étaient lancés dans une « édition spéciale ». Les studios de télévision ajoutaient donc à cette dimension spirituelle subite, en accueillant sur les plateaux des prédicateurs qui prenaient place aux côtés des météorologistes.

Les présentateurs n'hésitaient pas à les interroger sur une volonté divine, qui aurait visé la France, la Sarthe et les 24 Heures. La plus farfelue de ces experts portait un bonhomme Michelin autour du cou et déclamait, entre deux énormités, sa passion pour la course. La rédaction avait donc opté pour la conserver en studio et la faire parler voitures et mysticisme. C'était la cliente idéale pour un tel imbroglio.

Les journalistes sportifs semblaient à la fois excédés et fascinés par cette logorrhée. Sur les écrans, le public suivait dans une lucarne le balai des voitures, pendant qu'il recevait en vrac des analyses sur ce que l'Humanité avait appris et cru des grandes inondations : on zappait de *L'Épopée de Gilgamesh* au dieu Ea des eaux souterraines, de l'Avesta zoroastrien au Veda des Hindous, du Popol Vuh des Mayas au récit de Noé le patriarche. Pour rivaliser, un site parodique avait entrepris de grimer la carte du circuit en une Atlantide de pacotille.

On nageait, pour de bon, en plein délire.

Les coureurs, mis à très rude épreuve, étaient informés en temps réel dans l'oreillette de leur casque de tous ces soubresauts, qui venaient compliquer une compétition d'un genre nouveau.

Dans les tribunes, la foule se divisait en plusieurs camps : la grande majorité suivait le parcours avec une assiduité renouvelée, tandis que des amateurs révoltés par le groupe des religieux s'était mis en tête de les faire taire. Tous les médias écumaient à présent les

références littéraires, afin de tenir 24 heures : les animateurs exultaient des paragraphes de *L'Inondation* de Zola, annonçaient celle de Zamiatine ou psalmodiaient *La Mousson* de Louis Bromfield. Les plus avisés citaient Marguerite Duras, tantôt pour *Un barrage contre le Pacifique* tantôt en paraphrasant *Emily L.* Et des stagiaires avaient reçu pour vaine mission de trouver dans ses interviews si la romancière avait évoqué les voitures, mieux encore, les 24 Heures. Sur YouTube et Periscope, un philosophe s'était entiché du marquis de Sade, qui, au temps des Lumières, n'avait guère pu gloser sur la course, mais avait longuement disserté sur la nature et ses catastrophes : éclairs, avalanches, tempêtes, volcans, tremblements de terre et... inondations. L'Histoire avait bien entendu été convoquée. Les auditeurs écoutaient la chronique des inondations : Grégoire de Tours revenait sans cesse avec son *Historia Francorum* qui décrivait la crue de 583, de la rivière séquanaise. Les performances des meilleurs pilotes étaient entrecoupées de longues digressions sur 814 et les *Vie et miracles de Sainte-Geneviève*, et, au gré des recherches

hâtives sur Google, de résumés du *Journal de voyage à Paris de deux Hollandais*, datant de 1658, ou encore des extraits de *La Gazette* que Théophraste Renaudot tenait concomitamment.

La nuit se passa sans bougies. Les téléphones portables avaient rendu l'âme, face à tant d'humidité. Les passionnés tenaient bon. Ainsi que les compétiteurs, qui, comme en apesanteur, tournaient presque en silence, ne laissant derrière eux que des tourbillons et des grappes de bulles d'air qui crevaient la surface.

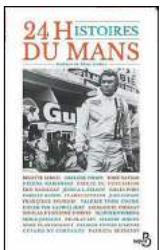
Au petit matin, les statistiques sur le nombre de jours de pluie des années précédentes, à l'instar de celles sur les abandons, semblaient bien obsolètes. La quasi-totalité des voitures enchaînait sereinement les courbes et les lignes droites. Le sprint avait laissé place à la tactique.

Les plus aguerris des habitués prédisait que, à l'avenir, il faudrait qu'il pleuve chaque année sur l'épreuve pour que le héros du jour restât vraiment dans les mémoires. Lorsque les 24 Heures furent consommées, la pluie décléra soudainement. Le héros fut porté, luisant de vapeur, par son équipe jusqu'à la tribune officielle.

Tout s'asséchant, le vainqueur en ressortit transcendé. Les trois cent mille spectateurs envahirent la piste et emportèrent des souvenirs, comme à l'accoutumée. Mais le plus populaire trophée de ce millésime resta la bouteille d'eau récoltée et encapsulée sur les lieux même de l'exploit. Les dieux du sport, de l'automobile et de la pluie, avaient donné naissance à un nouveau culte.

Retrouvez toutes ces nouvelles dans 24 Histoires du Mans (Belfond).

La semaine prochaine : Outsiders, par Valérie Tong Cuong.



Grand Jeu

DU 20 JUILLET AU
17 SEPTEMBRE 2017

VSD

DE NOMBREUX CADEAUX À GAGNER !

1 ROBOT thermomix®

Cuisinez du bout des doigts et en toute simplicité avec Thermomix® ! Grâce à ses technologies innovantes - clé recettes, écran tactile et sa fonction « cuisine guidée », le Thermomix® connecté contribue à vous rendre la vie plus facile ! Inclus : les accessoires, un livre de 200 recettes, le Cook-Key®, ainsi que la mise en service par un conseiller dédié.

www.thermomix.fr

www.cookidoo.fr, la plateforme de recettes en cuisine guidée certifiées Thermomix®

Valeur unitaire : 1269 €



• ROBOT •

10 SMARTPHONES DORO 8031

Le nouveau smartphone de la marque suédoise, le Doro 8031, a tous les atouts pour séduire. Ce téléphone au design soigné et épuré a été conçu pour procurer à ses utilisateurs un réel confort d'utilisation.

www.doro.fr

Valeur unitaire : 179 €



• PHONE •

• JARDIN •

3 ENSEMBLES COMPOSÉS DE 2 TRANSATS ET 1 TABLE BASSE SUNSET

Grosfillex



Sur un balcon, une terrasse ou en bord de piscine, ces 2 transats Grosfillex paradisiaques, assortis à la table basse, se transforment en une invitation à la détente et au bien-être !

www.grosfillex.com
Valeur du lot : 499 €

• SAC •

7 SACS MAC DOUGLAS

En voyage à Djerba ! Ce sac bowling en refente de cuir au grain rond, couleur jaune safran, se nomme Djerba. Son design arrondi et minimaliste convient à toutes les femmes citadines rêvant de soleil ! Il se porte à la main ou croisé grâce à sa bandoulière amovible.

www.mac-douglas.com
Valeur unitaire : 334 €



• CASQUE •

5 CASQUES AH-MM400 DENON®

Avec ses coques en noyer américain, le casque AH-MM400 offre une superbe expérience musicale avec un grand équilibre des tonalités. De conception circum-auriculaire, il se distingue par une isolation acoustique passive très élevée qui vous permet d'écouter vos chansons préférées avec style, sans la gêne d'interférences sonores extérieures.

www.denon.fr/fr/product/portableaudio/onearheadphone/ahmm400
Valeur unitaire : 349 €



10 IMPRIMANTES PRINTER DOCK KODAK

La Printer Dock, la plus compacte de sa catégorie, imprime vos photos par sublimation thermique, ce qui leur offre une résolution optimale. Avec une couche de protection additionnelle, les photos sont étanches et résistantes aux traces de doigts. Chaque photo est imprimée en 57 secondes, au format 10x15 cm.

www.kodakphotoprinter.com

www.facebook.com/KodakPhotoPrinterFrance

Valeur unitaire : 139 €



• PHOTO •

COMMENT PARTICIPER ? JOUEZ JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE 2017 !

• Par SMS au 74400 *

en envoyant le code correspondant au lot que vous avez choisi.
(0,65€ par envoi + coût d'un SMS. 4 SMS maxi)

Par exemple : envoyez **ROBOT** pour tenter de gagner le robot Thermomix®.

• Par téléphone 0 892 68 54 85 * + prix appel

Jeu du 20 juillet au 17 septembre 2017. Le robot Thermomix® est à gagner en tirage au sort, les autres lots sont à gagner en instants gagnants. Visuels non contractuels. Détails et restrictions : voir règlement.



Extrait de règlement Jeux Prisma Media : Le règlement du jeu est déposé en l'Etude SCP Brisse Bouvet et Llopis, huissiers de justice à Paris. Ce règlement est disponible et peut être obtenu sur simple demande à l'adresse du jeu : PRISMA MEDIA – service Partenariats et Jeux – 13 rue Henri Barbusse 92230 GENNEVILLERS ou par mail à l'adresse : reglementsjeux@prismamedia.com, en précisant les nom et numéro du magazine, et le nom du jeu. Les informations communiquées sont indispensables au traitement des participations aux jeux Prisma Media et sont transmises aux prestataires les traitant ainsi qu'aux partenaires commerciaux de Prisma Media. À défaut, ladite participation ne pourra être prise en compte. En application de la loi du 6 août 2004, les participants ont le droit de s'opposer à ce que les données les concernant soient utilisées à des fins de prospection commerciale. Ces données peuvent également donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification auprès de Prisma Media.



Coup de projo
sur *Cars 3*

Du neuf avec un vieux

Parce que le film va là où on ne l'attend pas, le troisième épisode des aventures de Flash McQueen vaut le détour.

Lors d'un reportage chez Pixar, publié il y a quelques semaines*, nous expliquions à quel point il avait été difficile de faire avouer aux créateurs de *Cars 3* que le deuxième épisode de la saga – à l'insuccès critique et commercial – avait pu être un fardeau. « *Chez Pixar, il faut savoir lire entre les lignes* », concluait-on en attendant que l'on puisse voir l'intégralité de ce troisième épisode. Depuis, nous avons vu. Et nous n'avons pas été déçus. *Cars 3* retrouve Flash McQueen au sommet de sa gloire, au milieu d'une saison qu'il domine sans partage. La star de l'asphalte roule des mécaniques comme à son habitude, au point de ne pas voir débouler sur les chapeaux de roues une nouvelle vague de concurrents, aussi jeunes que talentueux. Et prétentieux. L'un d'eux, Jackson Storm, se permet même d'humilier McQueen. Ce dernier s'accroche, s'épuise, et termine sa dernière course par un triple salto qui le réduit à l'état d'épave. Vous pensez avoir deviné



DE BRIAN FEE
(1h49).

la suite ? Pas sûr. Car le nouveau film de Pixar se plaît à éviter les grandes autoroutes afin de privilégier les chemins de traverse. Pour retrouver son standing, Flash McQueen devra avaler bien des couleuvres. Celles de la vie et du temps qui passe, inexorablement. Et l'idée, jusqu'alors saugrenue, qu'il faut un jour laisser sa place. Cofondateur de Pixar, John Lasseter n'a jamais caché que *Cars* est son bébé. C'est lui qui a déniché le concept dans le coffre à jouets de son enfance. Il n'a laissé à personne le droit de réaliser le premier, et a coréalisé le deuxième. Pour ce *Cars 3*, Lasseter est resté en retrait, laissant à Brian Fee et à une horde de scénaristes le soin de regonfler les pneus de Flash McQueen. À l'aune de ce très chouette – et plutôt émouvant – troisième épisode, l'envie est immense de voir dans la trajectoire du petit bolide rouge la métaphore d'une acceptation. Lire entre les lignes, encore et toujours.

OLIVIER BOUSQUET

(*) VSD n° 2078, à retrouver sur vsd.fr

SON



L'ALBUM

"Paranormal"

Lorsque Alice Cooper décide d'enregistrer un disque, ce qu'il n'avait pas fait en solo depuis 2011, ses amis répondent toujours présent. Ici Larry Mullen, de U2, Billy Gibbons, de ZZ Top, et Roger Glover, de Deep Purple, sans oublier le producteur Bob Ezrin (Lou Reed, Kiss et... Alice Cooper), qui, tous, offrent un écrin très seventies à cet album. Le son est carré, surtout au niveau des grosses guitares et de la rythmique et si les nostalgiques évoqueront *Killer* ou *School's Out* la larme à l'œil, force est de reconnaître que le rock costaud et grandguignolesque du maestro est toujours revigorant. Moins sensationnel qu'auparavant peut-être, plus classiquement binaire comme on pourrait dire,



mais porté par une voix légèrement cassée, bizarrement plus grave que jamais. Vincent Furnier (son vrai nom) aura 70 ans dans sept mois. **C. E.**
Verycords.

Ne le répétes pas

Un quart de siècle après sa disparition, **Freddie Mercury est l'objet d'un film**. Rami Malek portera les célèbres moustaches et Bryan Singer mettra la chose en boîte. Sortie fin 2018.

3 CHOSES À SAVOIR SUR LA « PLANÈTE DES SINGES »



« La Planète des singes : suprématie » est le neuvième film adapté du roman de Pierre Boulle. Que vaut-il ?

Suite et fin.

Ce *Suprématie* est le troisième et dernier volet de la saga « reboot » de *La Planète des singes*. On y retrouve César et sa tribu confrontés à l'armée d'un colonel sanguinaire, campé par Woody Harrelson.

2

Connexion.

La fin de ce troisième épisode fait le lien avec le film original de 1968, où Charlton Heston se retrouvait face à une horde de primates évolués. Comment ? On ne vous le dira pas !

3

Et alors ?

Western apocalyptique intrigant, doublé d'un épisode concentrationnaire longuet, *Suprématie* joue au yoyo émotionnel, passant du franchement spectaculaire au suprême-ennuyeux. Pas le meilleur de la série, donc.

POLAR DE LA SEMAINE

"Londres-Express"

Alors que le paysage défile par la fenêtre du train qui le mène dans la capitale britannique, un mataf en bordée subit une triple agression : les babillages de deux bonnes sœurs, une abominable gueule de bois et les souvenirs de la nuit précédente. Et puis il y a cette fillette venue s'installer dans le compartiment... Sorti en plein été de l'amour, ce roman de Peter Loughran est tellement glauque et unique que le patron de la Série Noire, Maurice Duhamel, s'y prit à deux fois avant de le publier. Un demi-siècle plus tard, c'est toujours un chef-d'œuvre sans pareil. **F. J.** *De Peter Loughran, Gallimard, différentes éditions, 224 p., d'occasion exclusivement.*



LE FESTIVAL



JAZZ IN MARCIAC

Dernière star de la note bleue, Herbie Hancock (77 piges) est en forme olympique. Trois divas du jazz vocal – Norah Jones, Dee Dee Bridgewater, Youn Sun Nah – peuvent elles aussi enflammer le public. Enfin, belle présence du jazz français (Portal, Texier, Lockwood, Lagrène, Lay, Terrasson, de Wilde...) **J.-L. D.** *Du 28 juillet au 15 août, Marciac (32). jazzinmarciac.com*

JOUEZ AVEC VSD ET VALERIAN ET GAGNEZ :

10 collections complètes de la série
"Valérian - Intégrales"
SÉRIE
Valeur unitaire : 151,50€

315 exemplaires de l'album
« Shingouzlooz.Inc » de la série
"Valérian vu par..." • Valeur unitaire : 13,99€
ALBUM



**COMMENT
PARTICIPER ?**
JOUEZ JUSQU'AU 06
SEPTEMBRE 2017 !

PAR SMS AU 74400 * EN ENVOYANT LE CODE CORRESPONDANT AU LOT QUE VOUS AVEZ CHOISI ET LAISSEZ-VOUS GUIDER. (0,65€ PAR ENVOI + COÛT D'UN SMS. 4 SMS MAXI)

Par exemple : envoyez **SÉRIE** pour tenter de gagner la collection complète « Valérian - Intégrales ».

Jeu du 6 juillet au 6 septembre 2017. Visuels non contractuels. Extrait du règlement : voir page Grand jeu d'été.

Détails et restrictions : voir règlement. Les gagnants des lots seront désignés par Instant Gagnants.



VALERIAN

par

LUPANO ET LAUFFRAY

D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD

PRÉCÉDEMMENT:

Pendant que Valérian se débat entre la réparation du télétransporteur du vaisseau des Shingouz et la poursuite de l'androïde fraudeur fiscal Zi-Pone, Laureline et Mr Albert débarquent sur le vaisseau de Sha-Do afin de le convaincre de renoncer à la Terre.



VALERIAN

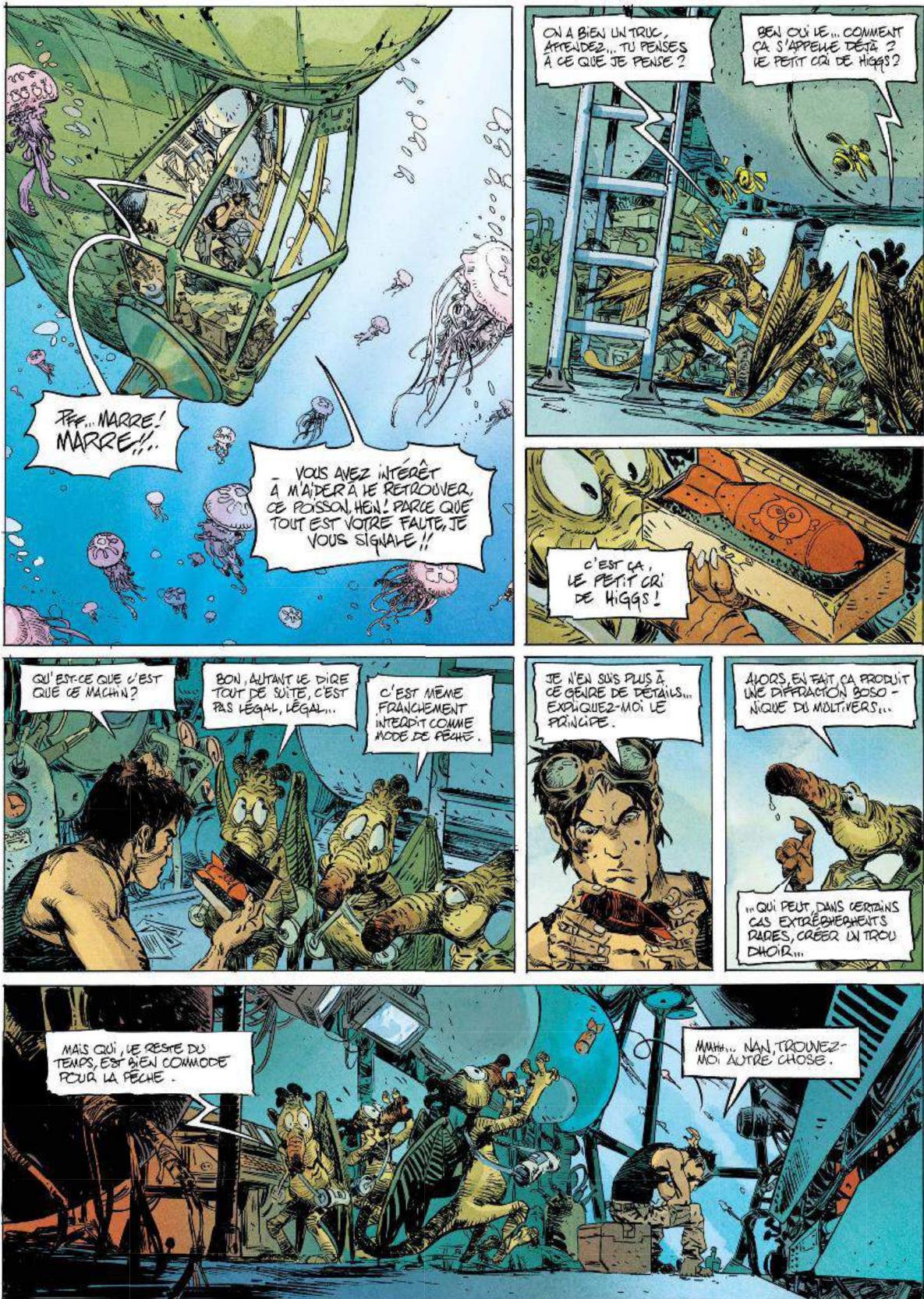
par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MEZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



VALERIAN

par

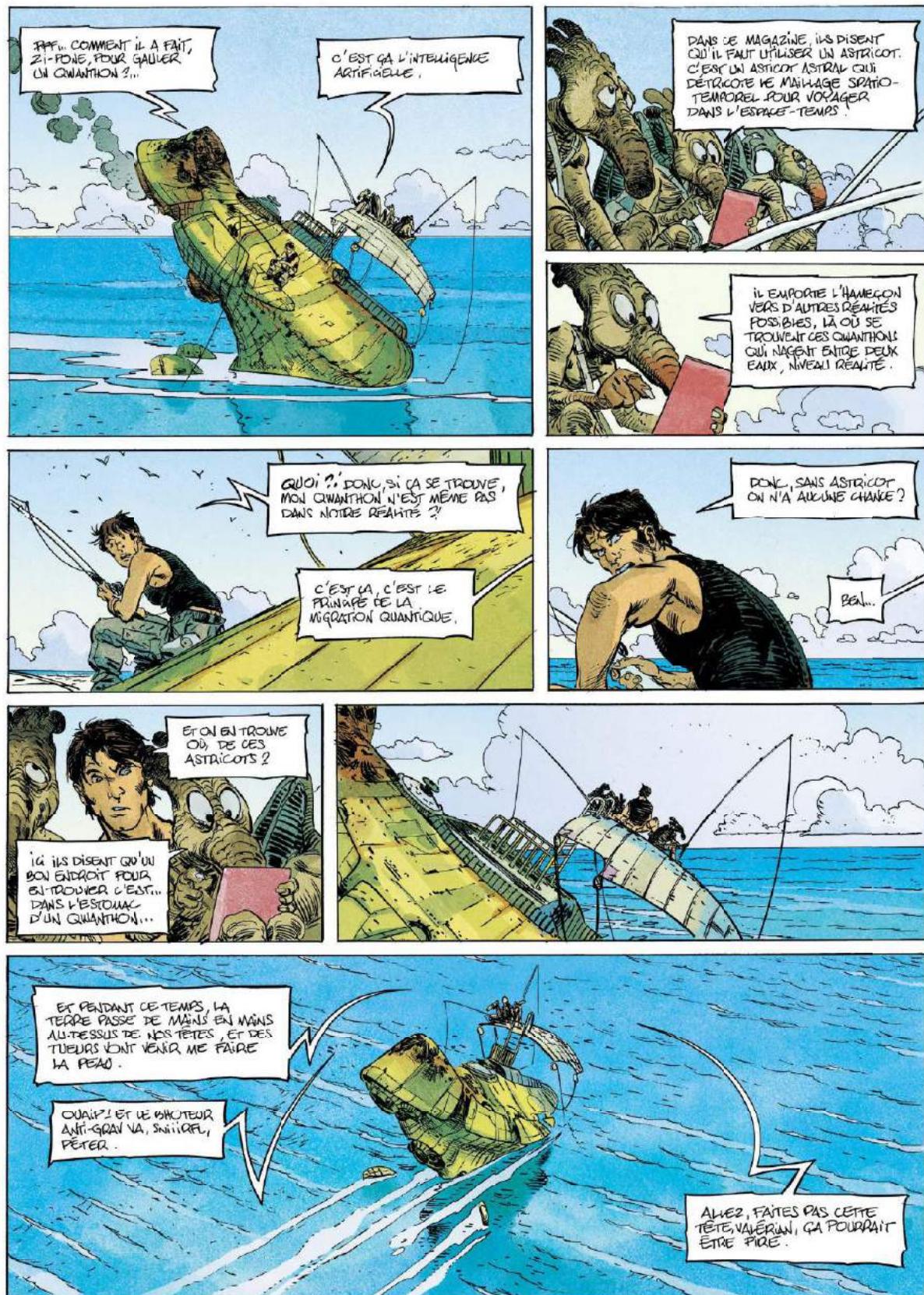
LUPANO ET LAUFFRAY

D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ. INC

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



VALERIAN

par

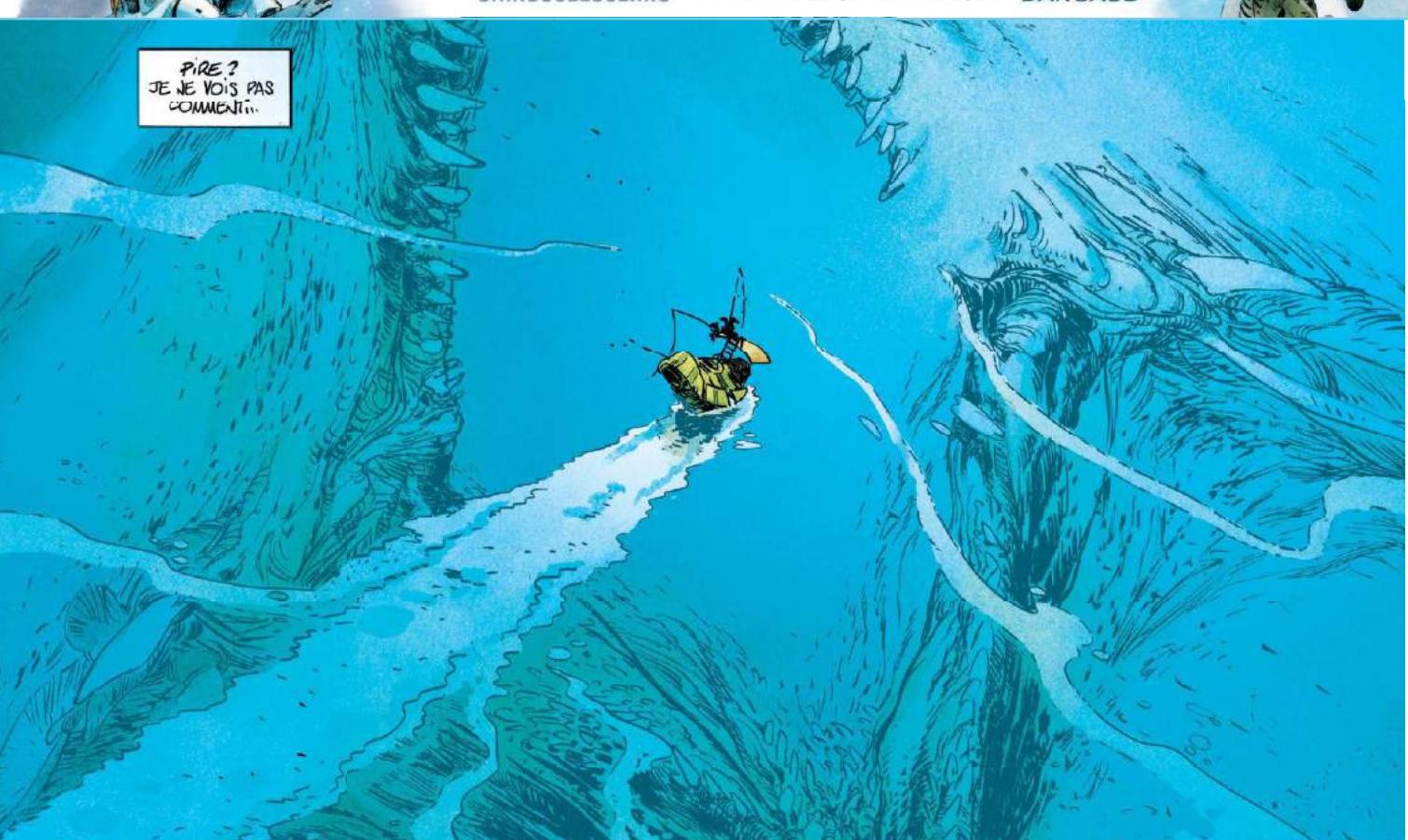
LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MEZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



PIRE?
JE NE VOIS PAS
COMMENTI...



VALERIAN

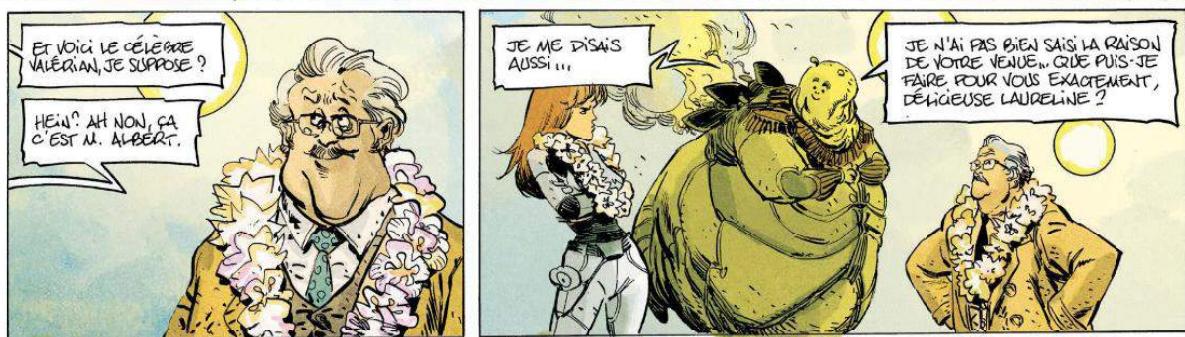
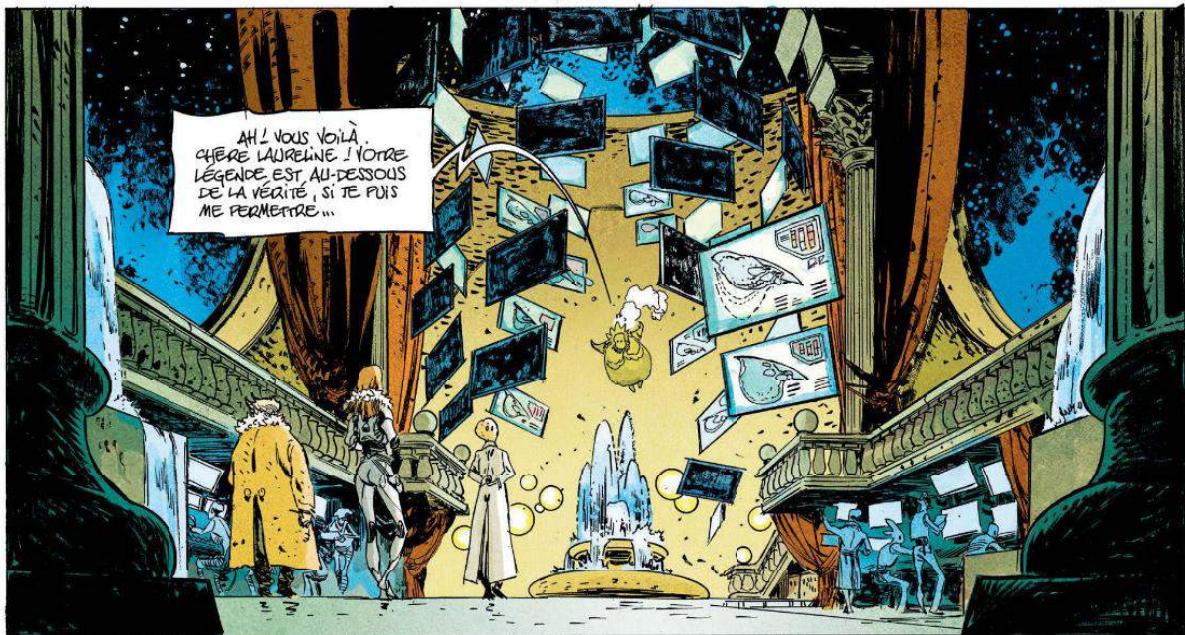
par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ. INC

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



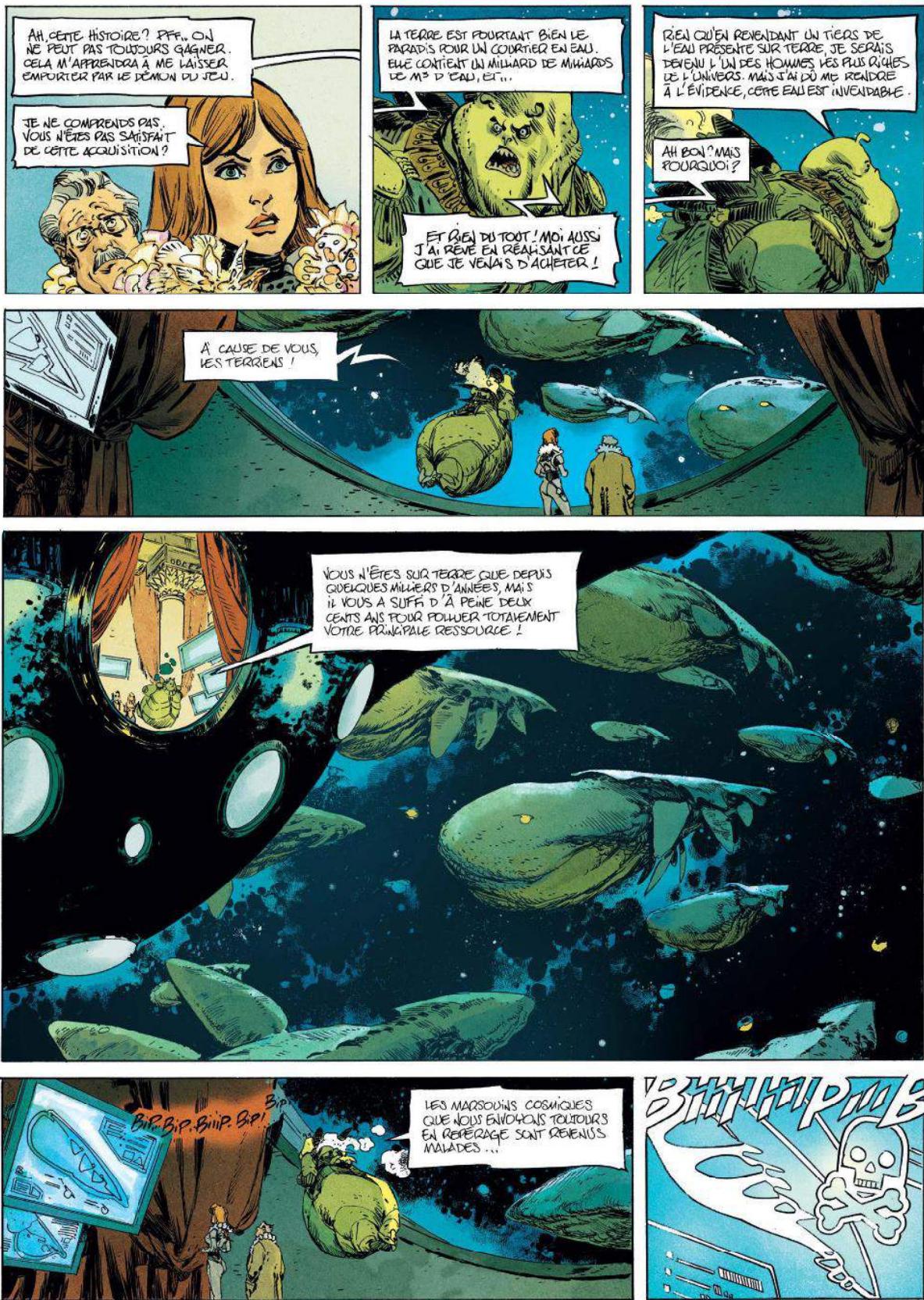
VALERIAN

par

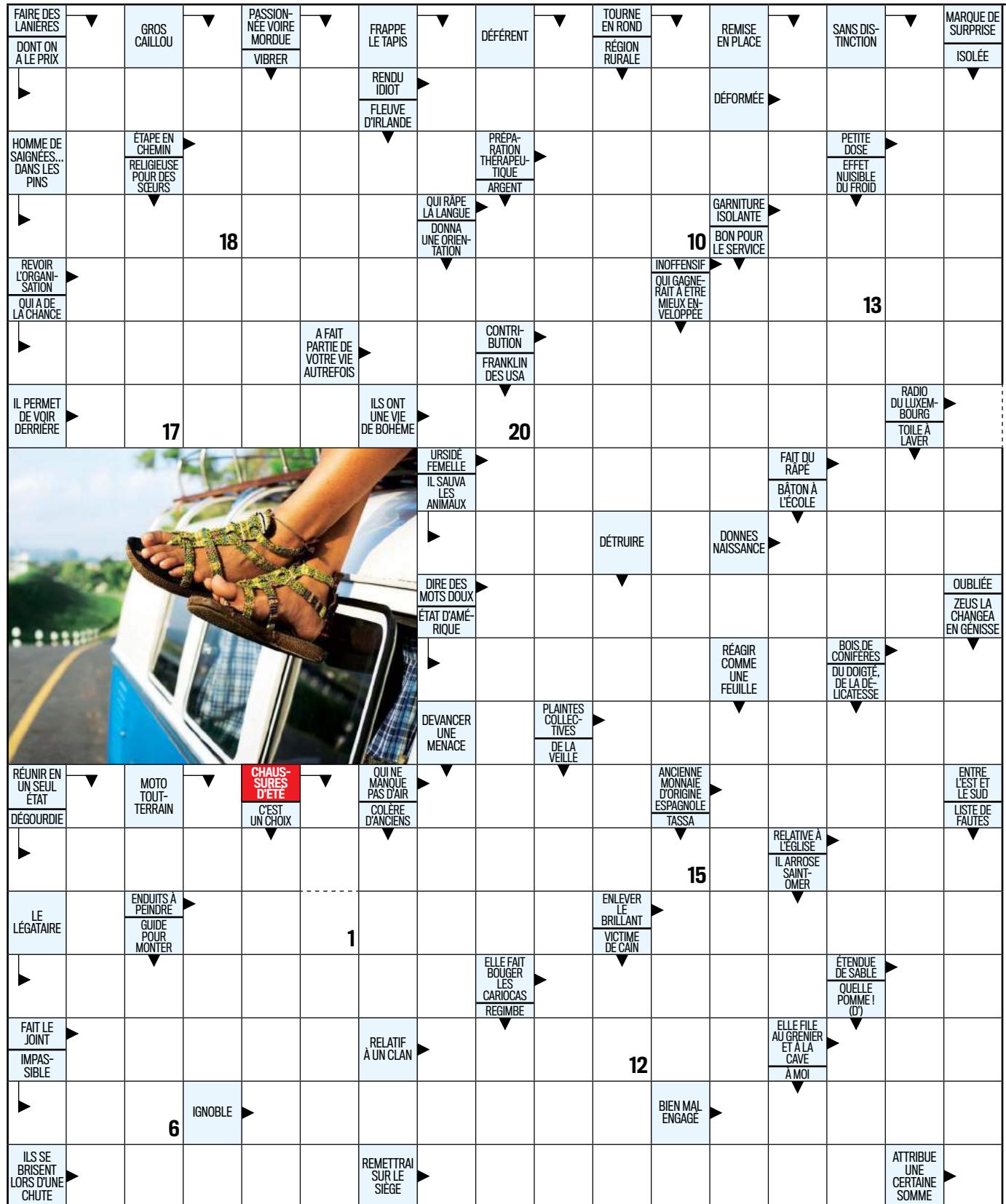
LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MEZIÈRES

SHINGOUZLOOZ. INC À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



Reportez les vingt lettres numérotées et trouvez un loisir particulièrement apprécié pendant la période d'été.





SUDOKU

GRILLE N° 1

8	5	6		3				
4			7	3	1			9
	1					2		
5	3		9	4	7	1	8	
			6					
1	2	4	8	3		6	9	
	1					9		
5	2	9	4			7		
	7		8	4		2		

FACILE

GRILLE N° 2

6	7	8						2
	4		5					1
2				9				8
3			9		1			4
	1	2		8	6			
9	5		6			3		
1		4				6		
	5		8		4			
4				1	8			5

MOYEN

GRILLE N° 3

3	8			2				7
				9				5
1		8		6	2			
	1		2			3	8	
9	2				5	7		
4	5		7			2		
	1	7		9				2
9				4				
6		5				9	4	

DIFFICILE

GRILLE N° 4

			8		6	5		
5						9		
	2		5	3				
4	3	2		5				9
7	8		4		5	2		
5		3		7	4			6
		5	2		9			
9						3		
7	6	9						

EXPERT

TAKUZU

Remplissez la grille avec les chiffres 0 et 1. Chaque ligne et chaque colonne doivent contenir autant de 0 que de 1. Les lignes ou colonnes identiques sont interdites. Il ne doit pas y avoir plus de deux 0 ou 1 placés l'un à côté ou en dessous de l'autre.

Exemple :

1	0	
	0	
0		
1	1	0

▼

0	1	1	0
1	0	0	1
0	0	1	1
1	1	0	0

FACILE

1				1
0			0	
1	1	0		1
0	1			
1	1	1		0

MATOKU

Placez dans chaque case un chiffre de 1 à 4 (grille facile) ou de 1 à 6 (grille difficile). Il ne peut y avoir deux fois le même chiffre sur une ligne ou colonne. Le chiffre inscrit en haut à gauche de chaque bloc est le résultat de l'opération (addition, soustraction, multiplication ou division) effectuée avec les chiffres du même bloc.

GRILLE N° 1

7+				2		4+
2	4/					
4+	8x		1-			
				4/		

GRILLE N° 2

9+		3x	12x		6+
12x				15x	
5-	12x	120x			2
			40x	5-	13+
15x	2x			2	

FACILE

3	2							5
							5	3
						4	3	
						5	2	5

KEMARU

FACILE					
2	1	4	3	4	3
4	3	2	1	2	1
2	1	5	4	3	5
3	4	3	2	1	2
1	2	1	5	4	3
5	4	3	2	1	2
1	2	1	4	3	4
4	5	3	2	1	5

TAKUZU

FACILE					
0	1	1	0	1	0
1	0	1	0	0	1
1	0	0	1	1	0
0	1	1	0	0	1
0	1	0	1	1	0
1	0	0	1	1	0
1	0	1	0	0	1
0	1	1	0	1	0
0	1	0	1	0	1
1	0	0	1	0	1

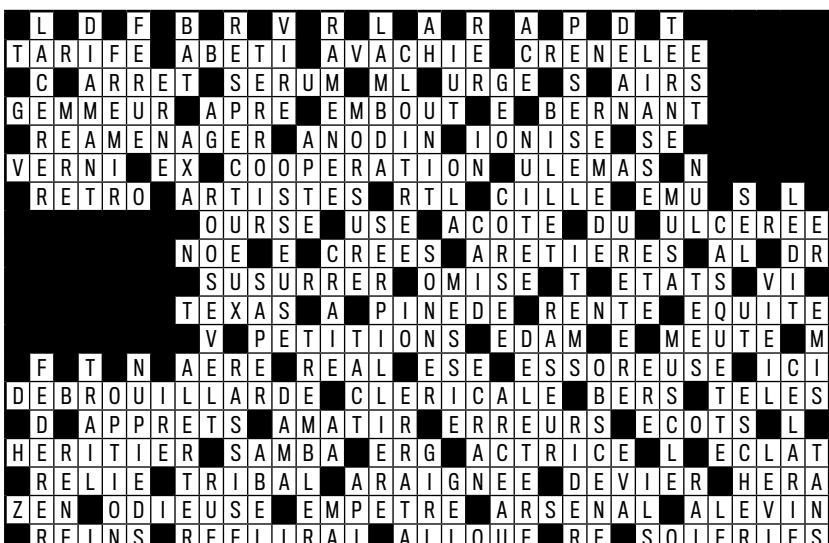
MATOKU

GRILLE N°1					FACILE					GRILLE N°2					DIFFICILE				
4	3	2	1		4	5	3	6	2	4	5	3	6	2	1				
	2	1	4	3	2	6	1	4	3	5	6	3	5	2	1				
	1	4	6	3	5	2	4	1	6	3	5	2	1	4	6				
	6	3	5	2	1	2	4	1	6	3	5	2	1	4	6				
	5	2	4	1	6	3	5	2	4	1	6	3	5	2	1				
	3	1	2	5	4	6	7	5	3	1	2	5	4	6	7				

SUDOKU

GRILLE N°1									GRILLE N°2								
FACILE									MOYEN								
8	9	5	6	2	1	3	4	7	6	1	7	8	4	3	5	9	2
2	4	6	5	7	3	1	8	9	8	9	4	7	5	2	3	1	6
3	7	1	4	8	9	5	2	6	5	2	3	6	1	9	7	4	8
6	5	3	2	9	4	7	1	8	2	3	6	5	9	7	1	8	4
7	8	9	1	6	5	2	3	4	7	4	1	2	3	8	6	5	9
1	2	4	8	3	7	6	9	5	9	8	5	1	6	4	2	3	7
4	1	8	7	5	2	9	6	3	1	7	8	4	2	5	9	6	3
5	3	2	9	4	6	8	7	1	3	5	2	9	8	6	4	7	1
9	6	7	3	1	8	4	5	2	4	6	9	3	7	1	8	2	5
GRILLE N°3									GRILLE N°4								
DIFFICILE									EXPERT								
3	8	5	4	1	2	9	6	7	1	3	7	4	9	8	2	6	5
2	6	4	3	9	7	8	1	5	8	5	6	7	1	2	3	9	4
1	7	9	8	5	6	2	4	3	9	4	2	6	5	3	1	7	8
7	1	6	9	2	5	4	3	8	4	1	3	2	6	5	7	8	9
8	9	2	6	3	4	5	7	1	6	7	8	1	4	9	5	2	3
4	5	3	1	7	8	6	2	9	5	2	9	3	8	7	4	1	6
5	4	1	7	6	9	3	8	2	3	8	1	5	2	6	9	4	7
9	3	8	2	4	1	7	5	6	2	9	5	8	7	4	6	3	1
6	2	7	5	8	3	1	9	4	7	6	4	9	3	1	8	5	2

MOTS FLÉCHÉS



La phrase est : **promenade en bord de mer.**



Magazine hebdomadaire
édité par VSD snc,
13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45.
Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre
correspondant, composez le 017305 suivie du numéro
de poste qui figure à la suite de son nom.

Rédaction en chef Marc Dolisi (54 01),
Christophe Gauthier (rédacteur en chef délégué, 62 60),
Patrick Talhouarn (rédacteur en chef adjoint, 50 72)

Directeur artistique Fabrice Trillat (47 40)

Directeur photo Marc Simon (50 94)

Chef des infos Nathalie Gillot (50 36).

Assistante de rédaction Elisabeth Romaniello (48 52).
Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47).

Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53). Julie Gardet (reporter, 50 09), Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23),
Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).

Culture François Julien (chef de service, 50 04),
Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).
Week-end, loisirs Cécile Nocq (chef de service,
50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43),
Christine Robalo (50 16).

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Web Luca Andreolli (50 48).

Photo Patricia Couturier (chef de service adjointe, 50 85).

Alain Billen (chef de rubrique, 50 91),

Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87).

Photoreporter Pascal Vila (50 84).

Assistante Véronique Lécyer (50 95).

Maquette Franck Parodi (directeur artistique

adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56),

Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63),

Dominique Weber (50 58).

Secrétariat de rédaction Fabienne Corona

(première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel

Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68),

Teresa Monfourny (59 73).

Révision Robert Bille (chef de service, 50 77).

Documentation Maria Fermanian (chef de rubrique, 50 96).

Fabrication James Barbet (51 02),

Stéphane Redon (51 01).

Comptabilité Carole Clément (45 14).

DIFUSION

Directeur Marketing Client : Laurent Grolée (6025).

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (5677).

Directrice Marketing opérationnel et Etudes

diffusion Béatrice Vannière (53 42).

Directeur des ventes Bruno Recurt (56 76).

PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse,

92624 Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 44 et adresse

mail (exemple : dgosse@prismamedia.com)

Directeur exécutif : Philipp Schmidt (51 88)

Directrice exécutive adjointe : Anouk Kool (49 49)

Directeur de la publicité : Thierry Flamand (64 26)

Directrice de la publicité : Delphine Boudes-Gossé (64 52)

Équipe commerciale : Farouk Mellouk (45 59),

Elise Naudin (45 53), Valérie Rouveret (45 40)

Trading manager : Edith Pottier (65 09)

Responsable exécution : Typhaïne Dumond (64 72)

Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room :

Virginie Lubot (47 49). **Digital** : Karine Rielland (49 64)

Directeur des régions et international : Thierry Dauré (64 49)

MARKETING

Directeur marketing et business development : Julian Marco

(56 21). **Responsable marketing** : Lamya El Arabi (57 74)

Chef de marque : Alice Leclercq (45 61)

VSD sur Internet www.vsd.fr

Boutique Internet www.prismashopvsd.fr

VSD SNC, société en nom collectif au capital de

15 240 000 euros d'une durée de 99 ans.

Principaux associés : Media Communication SAS et G+J Communication GmbH.

Cogérants : Rolf Heinz, Daniel Daum.

Directeur de la publication Daniel Daum.

Abonnements et ventes des anciens numéros :

www.prismashopvsd.fr Tél. Service abonnement :

0 808 809 063 Service gratuit + prix appel

Tél. étranger : +33 170992952 (depuis l'étranger) / DOM-TOM, coût selon opérateur).

VSD Service abonnements, 62066 Arras.

France : 140,40 euros pour un an. DOM-TOM et

étranger : tarif sur demande.

Photogravure Made For Com. **Brochage** Fast Brochage

Imprimé par H2D Didier Mary.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0%.

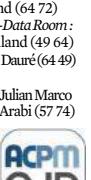
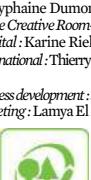
Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/T de papier

M1713988 ISSN 1278-916X. N° commission paritaire :

0516 C 86867. Crédation sept. 1977. Dépot légal : juillet 1977.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL. PRÉSIDENT D'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.



Télévision *1977*



PHOTOS : RUE DES ARCHIVES - D.R.

“100 francs pour le nourrain”

Dix ans durant, “Les Jeux de 20 heures” et maître Capelo furent la seule alternative aux JT du soir.

Finalement, qu'a-t-on retenu de ce programme si populaire qu'il fut rapidement décliné en jeu de société (3) ? Des morceaux de phrases (voir notre titre), quelques bouilles et looks millésimés années soixante-dix et... pas grand-chose d'autre. Se souvient-on que FR3 risqua gros en lançant ce jeu, qui explosa en 1977, face aux grand-messes de l'info que constituaient déjà les JT de TF1 et d'Antenne 2 ? Le principe en était simple : orchestrés par Maurice Favières (1, à dr.) qui animait « Les Petits Matins de RTL », « Les Jeux de 20 heures » voyaient s'affronter dans des duplex parfois bricolés des candidats « en région » cornaqués par Jean-Pierre Des-

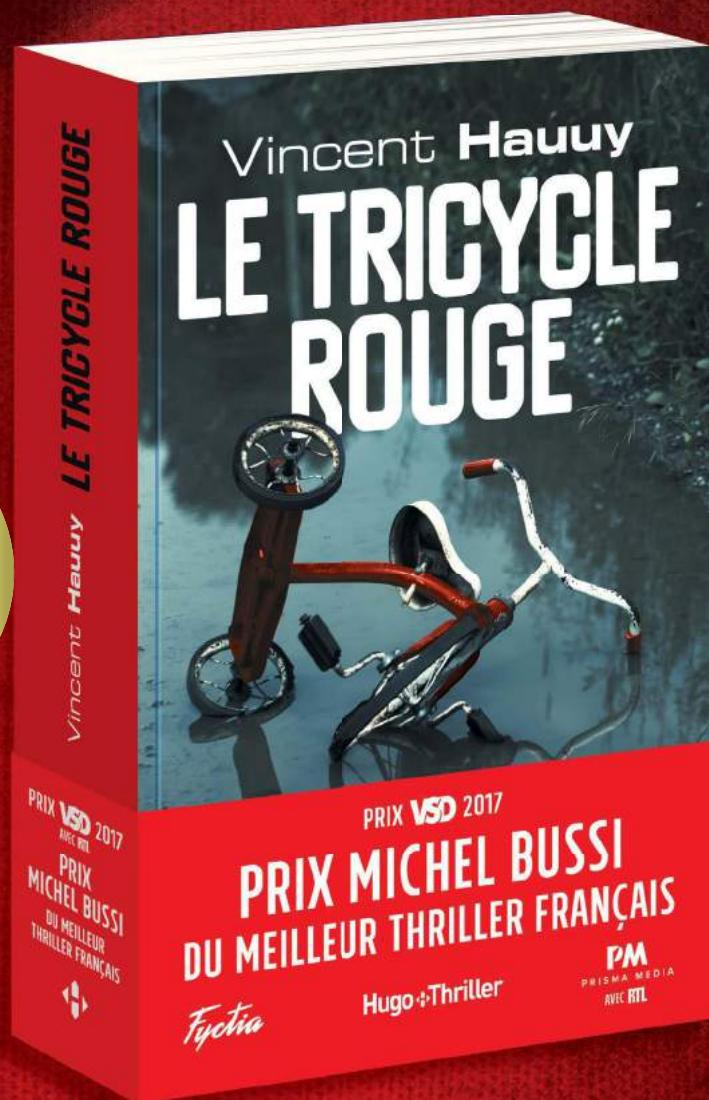
combes (4, à dr.) et une stagiaire locale (2, Chantal Lauby, à Monaco) à une triplette d'amuseurs principalement venus du cabaret. Ainsi, pour la première émission, fin mars 1976, face au public bordelais, Micheline Dax, Robert Rocca et Jean Valton, tous transfuges du « Francophonissime », une célèbre émission née dans le ciboulot du duo Jacques Antoine-Jacques Solness (1, au centre et 4, à g.), créateurs des « Jeux »..., et déjà arbitrée par un certain Jacques Capelovici. Les épreuves : le jeu de l'adjectif, si je vous dis, le ni oui-ni non, et autres inconnu-connu menant naturellement à la phrase de maître Capelo (1, à g.) permettant de nourrir la porcine tirelire : « Oui madame ! 50 francs pour vous, 100 pour le nourrain ! » **F. J.**

Prix du Thriller VSD

MICHEL BUSSI A ADORÉ
CE POLAR TRÉPIDANT.
NOUS AUSSI !
FEMME ACTUELLE

PLUS
DE 20 000
LECTEURS DÉJÀ
CONQUIS

LA RÉVÉLATION FRISSON DE L'ÉTÉ



Fyctia

Hugo-Thriller
www.hugothriller.com



PM
PRISMA MEDIA

RTL

LAURA EST NULLE EN CUISINE



MAIS GRÂCE À L'INTERNET PAR SATELLITE, ELLE PARTAGE SES CONSEILS GOURMANDS AVEC LE MONDE ENTIER.

Aujourd'hui, pas besoin d'ADSL ou de fibre optique pour surfer en Haut-Débit ! Avec l'Internet par Satellite, **bénéficiez immédiatement d'une connexion performante, où que vous soyez en France métropolitaine**. Avec des débits théoriques en réception jusqu'à 22 Méga, profitez enfin de toutes les richesses qu'Internet peut vous offrir : navigation rapide, consultation de musiques, de vidéos, réseaux sociaux, achats en ligne, création de site Internet... Bref : tout devient possible avec le Haut-Débit par Satellite.

L'Internet par Satellite inclut également le **téléphone illimité vers les fixes en France** (ou même vers les mobiles et destinations internationales) **et la réception TV***. Vous disposez alors d'un service complet et cela, dès 36€90/mois !

3420 (appel non surtaxé)
www.nordnet.com

.nordnet.
nos solutions Internet vous ouvrent le monde